NOUVELLES DE DANSE

DOSSIER

LA DANSE, UN SPORT COMME UN AUTRE?

HIVER 24 - N° 88

Trimestriel d'information
et de réflexion sur la danse
Édité par Contredanse

SOMMAIRE

P. 03 PAYSAGE

P. 05 FIGURES
Parade, une partition en revue
Par Louis Combeaud

P. 07 DOSSIER
LA DANSE, UN SPORT COMME UN AUTRE ?

P. 08 L'art comme sport : l'entrée du breakdance aux JO
Par Aurélie Doignon

P. 10 De la rue au stade
Entretien avec Milan Emmanuel, Alyssa Otmani & Tupea Tiromana
Par Alexia Psarolis & Nicolas Bras

P. 13 Démesure et poésie : Chorégraphier les cérémonies olympiques
Par Roland Huesca

P. 15 Courir, sauter, tourner
La performance physique sur scène
Par Rosita Boisseau

P. 16 Mouvements cultes et transgression
Deux sauts historiques revisités en sculpture et performance
Par Pierre Larauza

P. 18 PUBLICATIONS

P. 19 Gestes littéraires
Entretien avec Mette Ingvartsen & Jeroen Peeters
Par Florent Delval

P. 20 AGENDA

ÉDITO

J - 235, 08 heures, 22 minutes et 35 secondes. Le compte à rebours avant les Jeux Olympiques a déjà commencé. Une édition particulière puisque le breaking y fait son entrée et, ce faisant, se hisse au sommet de la plus populaire des compétitions internationales. De la rue à la scène et du plateau au stade, cette discipline athlétique et artistique n'en finit pas de gagner en légitimité. Tandis que, dans cette dernière ligne droite, breakeurs et breakeuses s'entraînent pour se qualifier, une autre compétition vient de se jouer sur le territoire belge francophone où vainqueurs et vaincus ont déjà pris connaissance de leur score. Les contrats-programmes[1], c'est un peu nos JO de la culture, sauf que c'est tous les cinq ans et que les arbitres jouent, eux aussi, dans le stade. Les médailles 2024-2028 ? Le champion multi-primé partage le podium avec les nouvelles compagnies entrantes tandis que les structures diminuées détournent le regard des caméras. Et, tapis dans l'ombre se terrent les artistes frappés d'ostracisme, désormais hors compétition. « Plus en phase avec la nouvelle marche du monde », disent les uns. « Has been », disent les autres. « Pas assez innovants », entend-on. En un mot, « dépassés ». Les luttes d'aujourd'hui ne sont plus celles d'hier, et l'on ne peut que se réjouir de ce mouvement, qui n'est pas propre à la danse. Mais, quand les combats deviennent diktats, ils mettent en péril la polyphonie artistique, la pluralité des esthétiques et la longévité des compagnies. Les jeunes d'aujourd'hui seront les vieux de demain, un scoop ? Bien s'alimenter en vue d'une compétition, c'est recommandé pour toutes générations confondues, à condition de (bien) partager le gâteau, surtout quand le sprint est, de fait, une course d'endurance.

PAR ALEXIA PSAROLIS

1 Subventions pour cinq ans attribuées par le ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

RÉDACTRICE EN CHEF Alexia Psarolis RÉDACTION Rosita Boisseau, Nicolas Bras, Louis Combeaud, Claire Destrée (bibliographie), Aurélie Doignon, Florent Delval, Anne Golaz (4e de couverture), Roland Huesca, Pierre Larauza, Isabelle Meurrens, Alexia Psarolis COMITÉ DE RÉDACTION Contredanse PUBLICITÉ Nicolas Bras DIFFUSION ET ABONNEMENTS Contredanse MAQUETTE SIGN MISE EN PAGES Nicolas Bras CORRECTION Ana María Primo IMPRESSION Imprimerie IPM
ÉDITEUR RESPONSABLE Isabelle Meurrens / Contredanse - 46, rue de Flandre - 1000 Bruxelles

Tirage : 11 000 exemplaires

COUVERTURE Ayelen Parolin - Compagnie RUDA | *ZONDER* © Vince VDH

NOUVELLES DE DANSE
est publié par **CONTREDANSE** avec le soutien des institutions suivantes :
La Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la Danse), la COCOF et la Ville de Bruxelles (Échevinat de la Culture)

PAYSAGE

Les contrats nouveaux sont arrivés

Comme tous les cinq ans en Fédération Wallonie-Bruxelles, le secteur de la danse redessine ses contours avec les subventions qui lui sont allouées. Le cru 2024-2028 est sorti. Observations et analyse.

PAR ISABELLE MEURRENS

Il y a quelques mois nous apprenions la répartition des enveloppes de chaque domaine du secteur des arts vivants. C'est dans cette répartition que se jouent les orientations de politique culturelle de la ministre Bénédicte Linard. En créant de nouveaux dispositifs (improvisation et humour) et en renforçant des secteurs considérés comme prioritaires (cirque, jeune public et musiques actuelles). Fin octobre, à l'issue du conclave budgétaire, et dans un contexte financier pourtant très tendu pour la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), le cabinet annonçait un budget supplémentaire. L'enveloppe totale des arts vivants (hors musique, donc) est passée de 74,6M€ en 2023 à 89,7M€ à partir de 2024 soit une augmentation de 20%. Malheureusement, la danse est le domaine qui a le moins bénéficié de cette revalorisation (7,4 %) ; la proportion occupée par la danse au sein des arts vivants diminue, passant de 12 % à 10 % (4,8% sur l'ensemble des arts de la scène).

Des arbitres sur une balançoire

Ces enveloppes, à quelques remaniements près, ont donné le cadre de travail des commissions d'avis qui proposent les subventions pour chaque opérateur ayant fait une demande de contrat (contrat-programme, contrat de création, de services ou de diffusion). C'est ce double mouvement entre les budgets généraux et les choix particuliers qui vont structurer le secteur pour les années à venir. De fait, on peut donc dire que les grandes orientations sont données par les choix de la ministre en amont mais que la politique de la danse se réalise en aval en arbitrant entre les demandes particulières. On assiste donc à un arbitrage par un effet de balancier : les décisions précédentes laissent apparaître les manques qui se voient en partie compensés cinq ans plus tard.

En 2018, le choix avait été fait de donner un maximum de soutien structurel aux compagnies de danse en permettant à 18 compagnies d'obtenir une aide structurelle, contre 9 auparavant. Depuis lors, l'asphyxie se situait principalement au niveau de la diffusion et des services, incapables de suivre les besoins d'un secteur en plein essor[1].

Boost pour l'accompagnement et la diffusion

C'est en ce sens que les décisions sur la ventilation des budgets semblent avoir été prises *(voir graphique en page suivante)*. Ainsi, le budget alloué aux Brigittines, lieu de création jusqu'ici très faiblement doté par la FWB, connaît une très forte hausse permettant de doubler les moyens de coproduction. On assiste également à un essor de certaines structures de services, en particulier AMA, bureau de production et de diffusion, et Garage 29, incubateur pour des artistes émergents. C'est aussi un premier soutien à Get Down, agence d'accompagnement de projets artistiques, spécialisée dans les danses hip-hop.

L'unique centre chorégraphique renforcé

Autre fait marquant de cette édition, la décision de renforcer la position monopolistique de Charleroi danse. Pour rappel, au début des années 90, cette institution née du Plan K et des Ballets de Wallonie possédait plus de 90 % du budget de la danse. C'est pour contester ce monopole que nait le Réseau des Arts chorégraphiques (RAC) et depuis le début des années 2000, les politiques de la danse ont agi sans discontinuer pour un rééquilibrage progressif via l'augmentation des moyens dévolus aux autres opérateurs afin de tenter d'enrayer le rôle de ministère-bis que tous dénonçaient. Il semble que la décision qui vient de prendre le contrepied s'est jouée dans les négociations inter-cabinets par suite des pressions des partis politiques pour équilibrer les montants alloués à chaque province. Il n'empêche que même si l'on reconnaît la qualité du projet de Charleroi danse autant que le besoin de renforcer la présence de la danse en Wallonie, cette décision d'octroyer à un seul opérateur 47 % des moyens de la danse contre 43 % auparavant s'est faite au mépris de l'histoire et de l'équilibre du secteur de la danse.

Les compagnies de danse

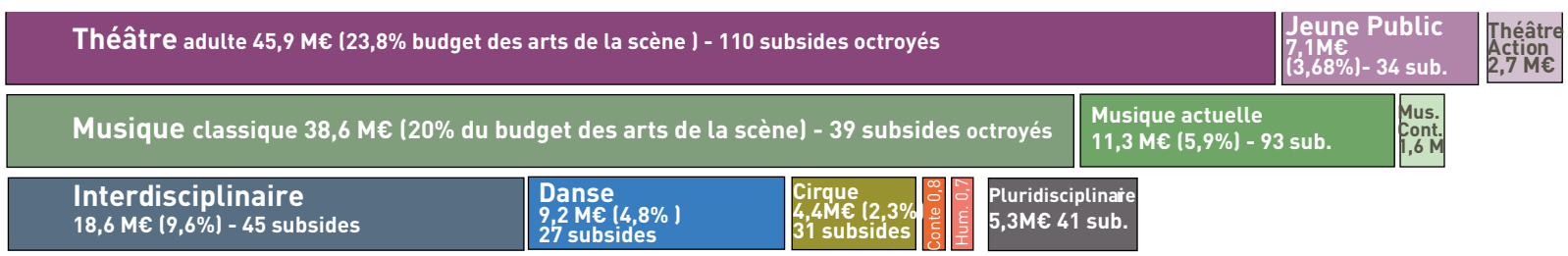
Dans le théâtre adulte, le budget dévolu aux compagnies augmente de 80 %, annonçait la Chambre des compagnies de théâtre pour adultes (CCTA). L'enveloppe allouée aux compagnies de danse, quant à elle, diminue de 9 %. En réalité, plus qu'une coupe, il s'agit d'un effet de retard d'autres secteurs – le mouvement de balancier évoqué plus haut – : le boom des compagnies de danse soutenues structurellement avait eu lieu il y a cinq ans là où, côté théâtre, les moyens stagnaient depuis de très nombreuses années.

Que nous disent les chiffres à propos de la parité et de la diversité des formes et des publics chères à la ministre ? Côté parité, sur les 19 compagnies soutenues, 9 sont portées par des femmes, 6 par des hommes et 4 par un duo H/F. Les moyens diffèrent peu (en moyenne 210.000 pour les hommes et 190.000 pour les femmes). Différence qui s'explique par le top trois des compagnies les mieux dotées où l'on trouve deux hommes et un duo H/F. Les compagnies qui proposent des spectacles pour le jeune public représentent 14 % du budget. Le hip-hop renforce sa reconnaissance dans le domaine de la création artistique avec deux nouveaux contrats-programmes (7,3 % du budget des compagnies) pour la compagnie de Julien Carlier et celle de Milan Emmanuel, et une nouvelle structure de service dédiée, Get Down.

L'enveloppe des compagnies diminue de 9 % mais le montant médian augmente – c'est une bonne chose –, passant de 111 000 € à 150 000 € par compagnie. La balance entrants(2)/sortants(6) explique ce phénomène. Seul le secteur de la danse connaît un taux aussi élevé d'avis négatifs (30 %), contre 16 % pour l'ensemble du secteur des arts vivants.

Deux compagnies qui émargeaient exclusivement à l'aide aux projets ponctuels vont pouvoir, dès 2024, bénéficier de contrats structurels (Tant'amati et Tumbleweed), alors que six compagnies qui disposaient d'une aide pluriannuelle ou d'un contrat-programme sortent de l'enveloppe, soit parce qu'elles se retirent volontairement (compagnie Félicette Chazerand), soit parce qu'elles émargeront au budget d'un autre secteur (compagnie de Lara Barsacq et Gaël Santisteva), soit parce qu'elles ont perdu leur subside (Cie Michèle Anne De Mey, Cie Claudio Bernardo, Cie Isabella Soupart). Outre les compagnies qui ne recevront plus d'aides structurelles, les pionniers de la danse contemporaine en Belgique subissent

Répartition du budget des arts de la scène 2024-2028 (141,3 M€) + budget pluridisciplinaire



des coupes drastiques. À l'exception de la compagnie Thor, les compagnies dites « historiques », fortement dotées depuis longtemps, perdent plus d'un tiers de leur subside : -37 % pour la compagnie Mossoux-Bonté et -41 % pour celle de Michèle Noiret.

Il y a, dans le paysage, des compagnies dont la dotation autant que le travail chorégraphique les rendent capables de porter des projets d'envergure (compagnies Thor, ZOO, Ayelen Parolin, par exemple). Cependant ces coupes auront inévitablement un impact sur l'emploi total des danseurs, autant que sur le rayonnement de la création belge à l'international, puisque ces compagnies – Michèle Noiret, Mossoux-Bonté, Michèle-Anne De Mey et celle d'Olga de Soto (-49 %) –, ont au fil du temps tissé des réseaux singuliers qui ont pu faire rayonner les créateurs au-delà de la FWB.

Choix assumé du côté de la ministre qui a souhaité redessiner le paysage vers un ancrage plus local, des formes plus modestes et surtout un soutien plus affirmé à l'innovation et à l'émergence dans la danse comme dans les autres domaines.

Alors, âgisme décomplexé ou nécessité de soutenir des chorégraphes émergents en grande précarité ? C'est probablement les deux et c'est précisément la question éthique que ne manquent pas de soulever ces décisions.

Avis négatif pour le décret nouvelle gouvernance ?

Rien n'empêche les compagnies de demander des subsides même si leurs chorégraphes atteindront l'âge minimal de la pension durant le quinquennat. Ce débat ne devrait-il pas être porté par le parlement et conjointement à celui sur la carrière des artistes (accès, reconversion, pension…) ? Les instances d'avis ne se sont-elles pas substituées au législateur en étant plus discriminante que le cadre légistique ?

Cette question nous amène à évoquer le fonctionnement des instances d'avis et par là, le décret nouvelle gouvernance, initié par la ministre Alda Greoli. Ce décret dont l'objectif initial était de contrer les nombreux conflits d'intérêts à l'œuvre au Conseil de l'art dramatique semble avoir joué en sens inverse dans la danse. Nous n'avons pas encore de vue sur le nombre de recours et une évaluation du décret est en cours à l'administration. Nouvelles de Danse relaiera – nous l'espérons –, une analyse plus complète dans un prochain numéro.

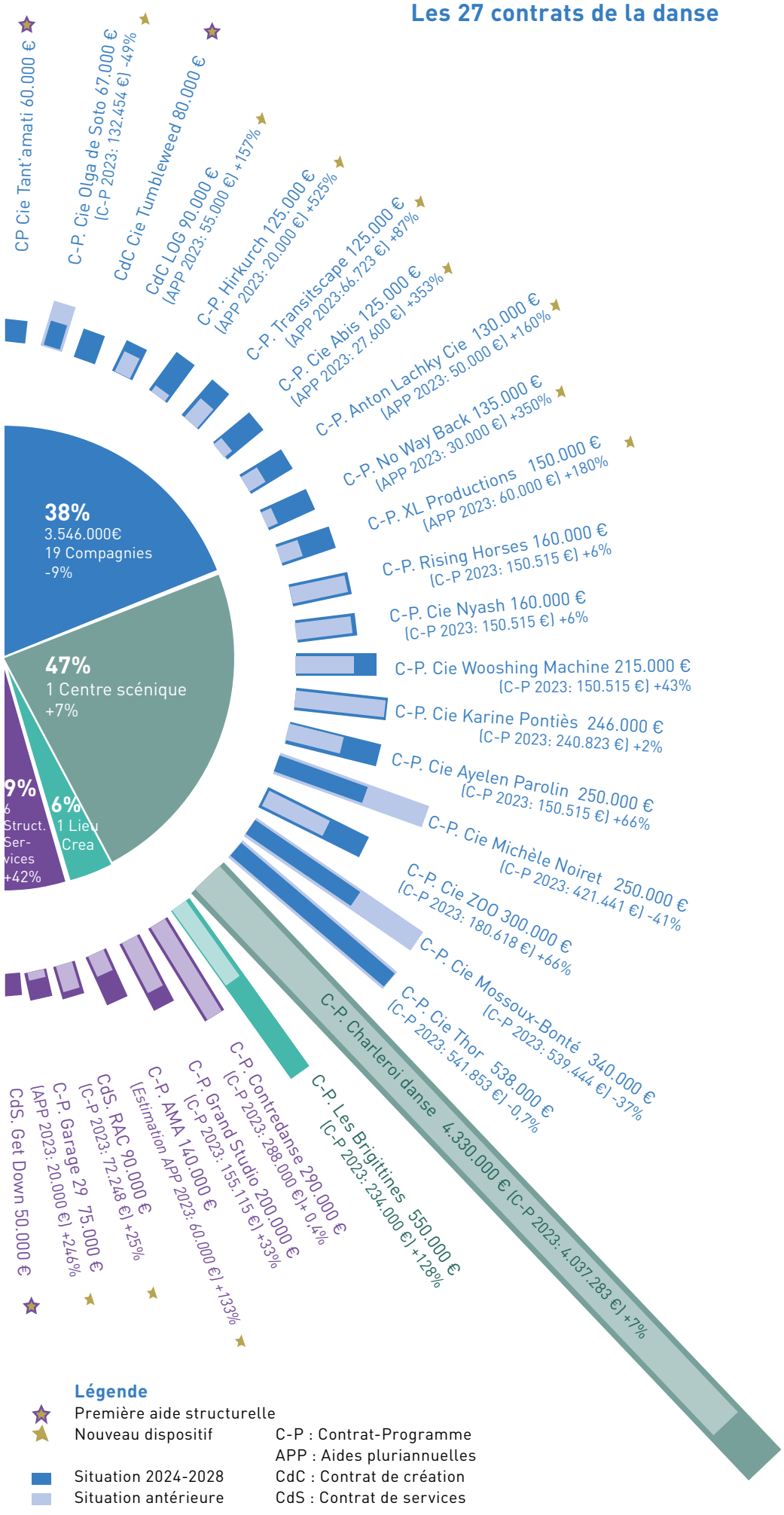
Pour un futur de la danse

L'absence d'une réelle politique de la danse se ressent fortement dans le résultat des décisions. La politique par lobbying et arbitrages – qui dépasse largement les arts vivants – nous montre ici ses limites. C'est la raison pour laquelle la RAC et Contredanse ont en consultation avec le secteur réalisé un mémorandum[2], afin de défendre une politique élargie de la danse. Il répertorie des éléments stratégiques et reprend 37 recommandations pour faire grandir le secteur de la danse.

Alors que retenir de ce cru 2024 ? Hausse des moyens pour la diffusion et l'accompagnement, meilleure répartition entre les compagnies, soutien à l'émergence et à l'innovation. Mais aussi, effacement progressif des chorégraphes historiques. Qu'est-ce que cela raconte sur notre rapport à la mémoire ? L'innovation existe-t-elle sans relation à l'histoire ? Nous voilà au cœur d'un paradoxe. La disparition de la mémoire nous condamnerait-elle inévitablement à revivre le passé ? •

1. Numéro 87 de *Nouvelles de Danse*
2. Téléchargeable sur Rac.be et Contredanse.org

Les 27 contrats de la danse



Retrouvez l'ensemble des données sur contredanse.org

FIGURES

Qu'est-ce qu'une parade ? La plateforme d'archives et de documentation sur la danse lancée par Contredanse - dénommée *Parade* - nous donne l'occasion de revenir sur cette forme ritualisée du danser ensemble.

Parade, une partition en revue

PAR LOUIS COMBEAUD

Black Plancard - Anne Halprin
© Tamalpa Institute

La parade est peut-être l'une des formes les plus anciennes du danser ensemble. Pourtant, cette forme existe encore aujourd'hui et est même plus actuelle que jamais. Que ce soit dans la parade de cirque, le défilé de mode ou militaire, ou encore l'idée de cérémonie, nous retrouvons tous les éléments d'un rituel. Or, quoi de plus ancien et de plus culturel dans nos habitus d'humains que le rituel ?

Celui-ci a pour but d'assurer une transformation du réel par l'accomplissement de certaines actions dans le temps et dans l'espace. Le rite vise à rendre l'invisible visible, une opération qui est bien l'apanage de l'art de la danse. Nous pourrions donc penser qu'il s'agit de la plus ancienne partition chorégraphique.

La parade, un rituel pour dépasser le réel

Les premières traces de parades remontent aux tragédies grecques et celles-ci avaient lieux lors de célébrations du dieu Dionysos. L'origine est religieuse et depuis l'Antiquité la parade fait partie des actions rituelles visant une ouverture du monde physique au monde métaphysique. Le mot parade vient du grec « parodos », qui signifie l'entrée. C'est la première des danses de chœur qui encadrent le déroulé très ritualisé de la tragédie. Ces danses ont pour rôle d'incarner la souffrance d'un personnage malmené par le destin. La République romaine va s'emparer de ces danses tout en marquant une rupture avec l'esthétique promue par la démocratie grecque. La parade deviendra pompe. Le changement initié par les Romains va permettre à la fois d'annoncer par des danses les jeux aux citoyens, mais également de donner à voir la structure de la société et sa puissance militaire. Aujourd'hui la parade existe toujours, que ce soit sous forme de défilé militaire, de manifestations, de marches silencieuses. C'est un rituel qui nous cheville au corps. Car en nous fédérant, il nous permet de porter une voix unique, de défendre une identité ou de livrer un message. Et ce message est toujours conduit par le même rite. Un parcours, un espace-temps, une multitude qui regarde une même direction en voulant, par la force d'être ensemble, provoquer le changement. La danse moderne et contemporaine s'est évidemment emparée de cette force. Une puissance expressive immense car reconnaissable et admise de tous. La parade fait, en effet, partie des formes chorégraphiques qui animent notre civilisation et parcourt quasiment toute les cultures.

Une parade d'avant-garde au cœur d'une œuvre d'art totale

Deux exemples notables ont façonné l'histoire de la danse. Il s'agit de *Parade* (1917), de Cocteau, Satie, Picasso et Massine, et *Parades and Changes* (1965), d'Anna Halprin. *Parade* est un ballet porté par les Ballets russes et son imprésario de génie Serge de Diaghilev. C'est Jean Cocteau qui proposera l'argument d'un ballet « réaliste » à ce dernier. Et pour être certain d'attirer son attention, il offrira de s'associer à Erik Satie, Picasso et Apollinaire. Léonide Massine sera choisi pour chorégraphier cette œuvre d'avant-garde et ce sera le théâtre du Châtelet qui révèlera la première de ce ballet le 18 mai 1917. *Parade* est un quiproquo qui annonce un spectacle qui n'aura pas lieu. Le public s'assoit devant une œuvre monumentale de Picasso. Un rideau qui s'ouvre sur une scène fictive de saltimbanques. Les personnages, au nombre de sept comme

dans le spectacle à venir, sont dépeints dans leur repas avant de rentrer en scène. Les spectateurs sont donc face à une mise en abîme. Ils vont assister au spectacle dans le spectacle. Une fois ouvert, le fond de scène, également peint par Picasso, offre une vue urbaine en projection cubiste qui donne l'impression de lier le temps et l'espace sur une dimension plane. Ce fond est peut-être ce qui allie le mieux l'école cubiste et futuriste. Mais l'innovation est aussi dans la partition chorégraphique et musicale. Les costumes entravent le geste et forcent le chorégraphe Léonide Massine à forger une danse où l'accident devient la norme. Plus angulaire et géométrique, la danse s'aventure pour l'une des premières fois dans l'abstraction. Cette abstraction, il l'opposera à un personnage qui empruntera sa gestuelle pantomime aux films muets de l'époque ; c'est ainsi que le geste du quotidien s'invite dans la partition chorégraphique. La musique, elle aussi, voit son substrat interrogé. Le son, sous l'écriture de Satie, se tisse dans la composition et vient perturber l'onirisme par l'irruption du réel. Ainsi, cette *Parade* est d'une avant-garde hors norme et préfigurera les concepts matriciels de la danse post-moderne.

La parade fabrique la danse tout en l'interrogeant

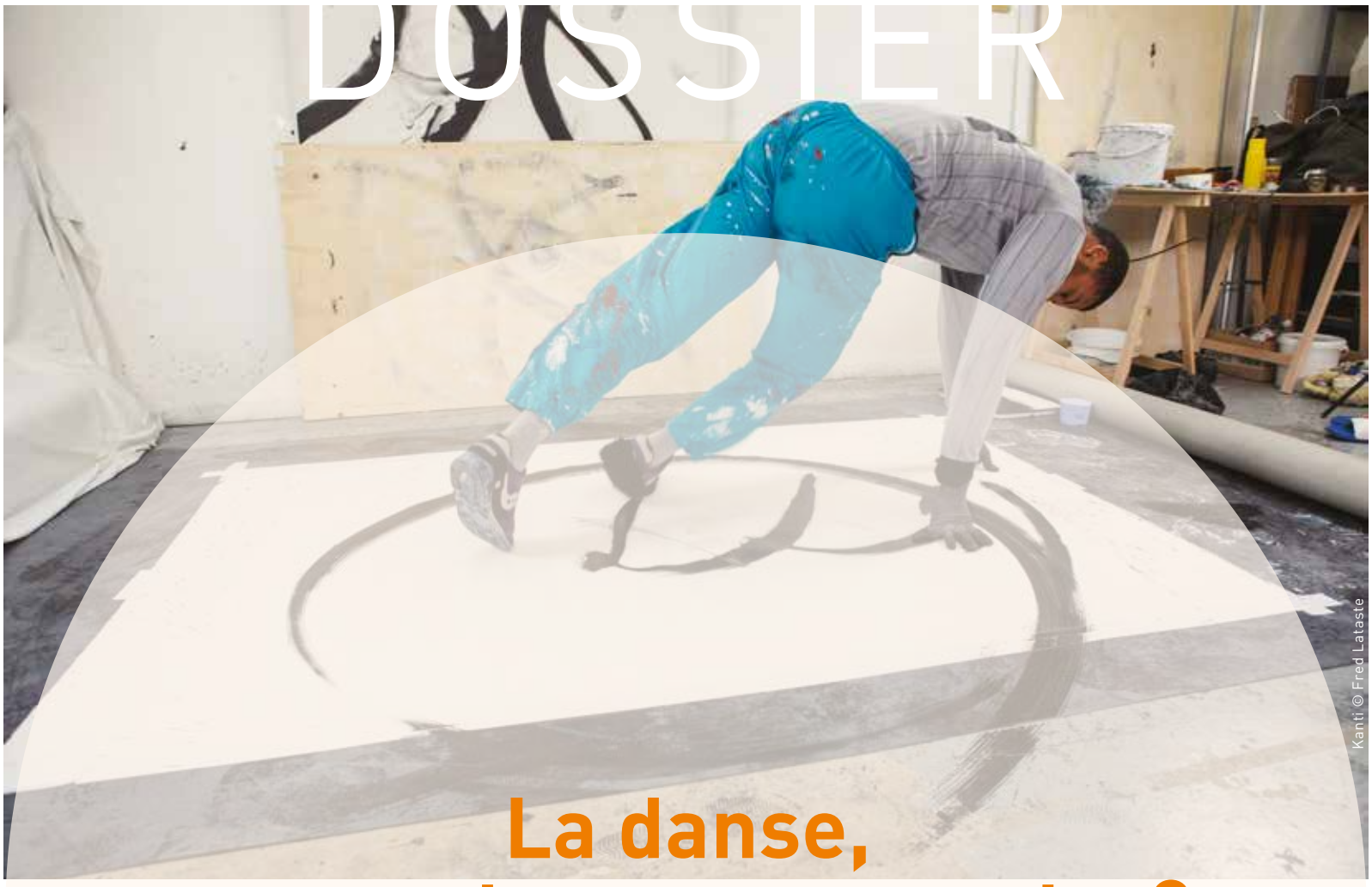
Anna Halprin (1920-2021), chorégraphe de *Parades and Changes*, est d'ailleurs considérée comme la pionnière de la danse post-moderne américaine. C'est par son truchement que la parade fera histoire dans la danse une nouvelle fois. Davantage essentialisée, la parade se met désormais au service de l'humain pour le révéler dans sa plus grande simplicité. On utilise des cartes pour tirer au sort et combiner une partition mettant en jeu l'environnement de la danse, le nombre de participants, la durée de l'action, les médias visuels ou auditifs mais aussi les types de mouvements. Anna Halprin reprend l'utilisation de l'aléa expérimenté pour la première fois par Merce Cunningham, en 1951, dans 16 danses pour soliste et compagnie de trois. Mais sa révolution sera de combiner la spontanéité du hasard à la « task » pour générer une danse fondamentalement non virtuose. La « task » est une action à réaliser, une tâche à entreprendre sans autres consignes que celle-ci. Son but est de questionner la notion de performativité. On observe ici une porosité avec le monde de l'art plastique qui questionne ce qu'est être auteur d'une œuvre. Est-ce la présence ? La signature ? Le style ? Ou la présence physique de l'œuvre dans la réalité ? La « task » de Halprin donne un premier élément de réponse en mettant en avant la présence du performeur. Elle créera plusieurs partitions qui demanderont aux danseurs de combiner des actions physiques, imaginaires et/ou émotionnelles. Le danseur, tellement surchargé par la quantité et la profondeur des actions qu'il doit réaliser, n'est plus à la démonstration mais se retrouve dans le temps présent du faire. Sur toutes les reprises de la pièce les danseurs ont eu le même agenda de partitions mais la résultante est toujours différente, l'interprétation étant libre. Ainsi l'œuvre d'art n'est plus sacrée et n'est plus un objet réservé à l'élite. L'œuvre est phénoménalisante et se réinvente à chaque itération. La danse, pour Halprin, est une action qui consiste à créer du lien entre le faire du performeur et la réception du spectateur. *Parades and Changes*, en mettant en scène de simples marches et de simples actions, vient bouleverser le champ chorégraphique. En interrogeant à la fois le substrat de la danse, à savoir : qu'est-ce qui fait geste dansé par rapport à un geste quotidien ? Mais également en bouleversant l'idée de représentation et d'interprétation. Pas étonnant qu'elle fût l'enseignante d'une autre grande chorégraphe américaine, Yvonne Rainer (1934-), qui produira le fameux *No Manifesto*. Un texte s'érigeant contre les notions de spectacle, de virtuosité ou de style.

La parade, une des partitions premières de la danse, a donc permis d'interroger cet art en le propulsant vers sa contemporanéité. En questionnant ses rivets, les chorégraphes d'aujourd'hui régénèrent encore la recherche sur les fondamentaux de leur pratique. La parade, cette forme qui permet d'altérer la norme pour la défier, invite à un rythme et à un espace disruptif. *De Roof Piece* de Trisha Brown (1936-2017) aux *Slow Walks* d'Anne Teresa de Keersmaeker (1960-), la parade évolue et provoque encore le regard du spectateur. Chez ces deux chorégraphes par exemple, la marche est également la cellule fondamentale qui génère la mise en mouvement. Appartenant au quotidien de tous, le pas sous leurs écritures se transforme subtilement pour confronter l'habituel. Ainsi, en changeant un simple paramètre, comme le plan dans *Man Walking Down the Side of a Building*, Brown percute notre relation à la gravité en révélant les forces dynamiques qui s'appliquent à nos corps au quotidien, sans que nous y prêtions davantage attention. De Keersmaeker, elle, altère le temps en provoquant une « marche lente » qui force à questionner notre rapport à la contemplation.

Forme poétique, politique et subversive, La parade est une partition qui parcourt et participe de l'histoire de la danse. Sa simplicité est une force révélatrice qui permet de confronter ce qui fait culture en nos sociétés. •

Après avoir étudié à P.A.R.T.S., Louis Combeaud sera interprète pour De Keersmaeker, Droulers, Kéléménis et Van den Broek. Il est en parallèle membre de l'académie jeune public de l'Opéra de Paris pour assurer une formation des publics. Il recherche une pédagogie active autour de l'histoire de la danse afin d'offrir une lecture contemporaine de la danse.

DOSSIER



Kanti © Fred Lataste

La danse, un sport comme un autre ?

L'entrée du breaking aux Jeux Olympiques d'été de Paris 2024 suscite de nombreuses questions. Issue du hip hop, comment cette danse est-elle passer de la rue au stade ? Que partagent la danse et le sport ? Comment dialoguent ces deux disciplines ? Éléments de réponses d'artistes et de théoriciens, qui apportent ici leur éclairage.

« Nous sommes des athlètes et des artistes », c'est ce que revendiquent breakeuses et breakeurs à la veille des Jeux Olympiques d'été de Paris 2024, où la discipline est introduite cette année. La tension entre la danse et le sport n'est pas nouvelle et puise sans doute son origine à l'école, où la transmission de la danse se rattache traditionnellement au cours d'éducation physique et sportive ou, de façon optionnelle, au cours d'éducation artistique (si l'on excepte les projets spécifiques d'art à l'école). Échauffement ou entraînement, dépassement de soi ou expression de sentiments, si la danse et le sport gardent leurs spécificités, les deux disciplines se rejoignent dans ce qu'elles partagent indubitablement : le corps en mouvement. Le breaking (ou breakdance), à l'exacte jonction des deux, revêt une dimension sportive dans la compétition, l'entraînement, la technicité des mouvements, au travers desquels une personnalité se discerne, une présence s'exprime avec force et créativité. Passé de la rue à la scène, et du plateau au stade, le breaking, issu de la culture hip-hop, est le fruit de ce dialogue entre une pratique sportive et une discipline artistique. La taxinomie importe peu, « tant que l'on conserve les racines du break », affirme le Canadien B-Boy Wizard. Pour Kanti, qui revendique également ces deux casquettes, le break est « inclassable, à la fois art, divertissement, sport ou tout à la fois[1] ».

Si l'introduction du breaking aux JO, cette danse aux 30 millions de pratiquants dans le monde[2], est motivée, officiellement, par la volonté de rajeunir l'audience, côté coulisses serait-ce une volonté politique de cohésion sociale au sein d'un pays fracturé et qui peine à rassembler ses quartiers ? Quelles qu'en soient les raisons souterraines, ce puissant coup de projecteur sur une danse urbaine ne peut que lui profiter, c'est l'avis majoritairement partagé par les danseurs et danseuses-athlètes que nous avons pu interroger.

La nomination de la danseuse et chorégraphe Dominique Hervieu, ancienne directrice de la Biennale de Lyon, comme directrice culturelle des JO 2024 n'est-elle pas, elle aussi, le symbole de cette alliance entre danse et sport ? Un mariage que célèbrent les cérémonies d'ouverture et/ou de clôture des Jeux Olympiques, telle celle, historique, de Mary Wigman pour les Jeux de Berlin en 1936, de Dimitris Papaioannou aux JO d'Athènes 2004, d'Akram Khan à Londres en 2012… comme autant de mises en corps poétiques et de récits politiques d'un pays sur lequel, tous les quatre ans, se braquent les yeux du monde.

Détourner le geste sportif, c'est ce que font certains artistes chorégraphiques, d'hier et d'aujourd'hui, de Patricia Kuypers, chorégraphe d'*Elles s'en foot* (1985), à la compagnie Tumbleweed (2023). Si la performance physique atteint son paroxysme dans les compétitions sportives, elle n'est pas absente des plateaux où les artistes chorégraphiques font montre d'endurance dans leurs courses effrénées, leurs hautes voltiges ou leurs tournoiements, parfois jusqu'à l'épuisement… Le sculpteur et chorégraphe Pierre Larauza nous rappelle, dans son article, l'origine latine du verbe sauter, *saltare* qui signifie danser. Inspiré par les sauts transgressifs de la patineuse Surya Bonaly aux JO de Nagano en 1998 et celui de l'athlète Dick Fosbury à Mexico, en 1968, l'artiste les revisite sous forme de « sculpture documentaire » et de performance. De l'art, du sport et de la sueur, c'est ce que promet ce dossier qui révèle les frontières poreuses entre les deux disciplines… pour qui en douterait encore. •

Alexia Psarolis

1 Kanti expose ses traces de mouvements à Spot 24, l'exposition olympique qui réunit sport et cultures urbaines. À Paris, jusqu'au 31/12/2024. https://www.kantikanti.com
2 Source : Comité international olympique, 2023.

L'art comme sport : l'entrée du breakdance aux JO

PAR AURÉLIE DOIGNON

Si l'on se fie à la définition du sport, telle que la décline Parlebas[1], à savoir « l'ensemble des situations motrices codifiées sous forme de compétition et institutionnalisées », le breakdance était un sport sans le savoir. En effet, cela fait déjà deux décennies que les battles sont organisés dans des salles reconnues. La monstration de ces confrontations dans des lieux comme la salle de Bercy à Paris posait les prémices d'une gestion plus « sportive » de cette danse.

Kanti © Fred Lataste

La frontière entre art et sport, ou bien le questionnement de la danse comme art ET sport se pose d'autant plus ici. En se rapprochant vers une discipline gymnique, en perd-elle pour autant son caractère artistique et esthétique ? On sait que l'esthétisme n'est pas exempt des JO. Ainsi, se posent les questions de codification, de mise en codes et en savoirs, afin de permettre la mise en notation nécessaire aux JO.

Enfin, voir paraître la discipline breakdance aux JO c'est extraire un élément du mouvement hip-hop, du caractère urbain qui lui est conféré. Cette ré-institutionnalisation (suite à une première institutionnalisation de la danse hip-hop dans des festivals) lui permet d'acquérir un nouveau public. La danse hip-hop, et en particulier le breakdance, qui a émergé dans la rue et dans les coins désertés des galeries marchandes, perçue au départ comme une pratique masculine et de banlieue, s'est peu à peu formalisée et féminisée à travers son institutionnalisation et la diffusion de la pratique au sein de cours, stages, etc. Cette nouvelle étape, celle de la sportivisation, qui vise à ne prendre qu'une des branches de la danse hip-hop – celle qui se veut la plus spectaculaire – est en réalité l'étape du dépouillement. En 40 ans, le breakdance est passé d'un univers marginalisé à une mise en savoirs (passant alors par un processus didactique), grâce à la danse contemporaine, qui a accueilli son esthétique ; puis à sa mise en lumière et à son autonomisation, bien caractérisée par cette entrée au sein de l'institution mondiale que constituent les JO. Les logiques sociales ont permis au hip-hop de changer de catégorie sociologique : en partie ceux qui le pratiquent, et pour ceux qui le regardent. Cette appropriation par la classe dominante en a modifié l'habitus structurel de présentation. Alors que ces formes culturelles ont été créées par les non détenteurs du pouvoir symbolique, leur engouement et leur capacité de création ont permis, par un effet d'institutionnalisation mais non dénué de domination, aux élites de s'en emparer, après avoir été perçues comme inscrites dans une culture de voyous. En participant désormais à la production des pratiques, en instaurant des cadres de légitimité, elles peuvent se donner à voir dans des espaces nouveaux. Cela n'est pas sans lien avec la légitimation depuis quelques années des espaces hors scènes : le populaire est devenu « bankable » parce qu'il est d'abord perçu comme étant alternatif avant de laisser transparaître un manque de ressources en lieux dédiés et en subventions pour pérenniser la pratique.

Les pieds dans le marché

Lorsque le président du CIO parle de « forme authentique », son propos n'est pas exempt d'une forme de colonialisme latente (des corps pauvres, racisés). Nous pourrions aussi y voir une forme d'exotisation d'une danse populaire, et des corps qui la composent. Alors que par son propos il se raccroche à une forme imaginée d'authenticité, c'est justement en dehors des traditions olympiques qu'il souhaite désormais se situer : en dehors des stades, avec des formes d'activités urbaines qui utilisent la ville comme terrain de pratique, comme pour les « re-situer » dans une forme quasi pittoresque[2].

Toutefois, les sports urbains, s'ils paraissent « cool » et rattachés à la jeunesse (Parkour, skate, etc.), permettent de minimiser le coût engendré par la construction d'infrastructures spécifiques. « La volonté de Paris 2024 est de léguer ces équipements aux territoires », dit d'une autre manière T. Estanguet[3] ; c'est aussi un moyen de mettre les sports dits urbains dans leur contexte de villes de banlieue, tel un théâtre, une mise en scène de la vie des quartiers.

Néanmoins, le caractère de mise en marché que va permettre l'entrée de ces disciplines n'est pas à sous-estimer : une manne importante se joue là aussi dans le caractère de mise en « jeux (olympiques) » de la discipline. Le message politique autrefois porté par le break, celui de la non formalisation, la marginalisation face aux institutions, et donc l'autonomie de la pratique, se perd aux JO. Mais les JO seront aussi le support d'une visibilité internationale, le moyen pour les acteurs du mouvement d'être visibles, et reconnus par cette forme de distinction, de récompense que sont les médailles, et qui, il est vrai, correspondent aussi au mode proposé par les battles. On retrouve dans le mouvement hip-hop (et donc dans le break) un jeu identitaire (au sein duquel les assignations peuvent être intérieures ou extérieures), où la transposition et le passage d'échelle permettent la référence, dans les discours, à des identités multiples.

L'entrée par la diffusion des savoirs

Notons que la sportivisation, comme la mise en art, s'accompagne de processus de diffusion, d'enseignement des pratiques de plus en plus codifiés. Ainsi, alors que les professeurs de danse hip-hop en France n'ont pas souhaité rentrer dans le système de qualification du

diplôme d'État en danse, on peut se demander si le débat sera relancé (peut-être sous une autre forme) après les Jeux Olympiques de 2024. De la même façon, les lieux, les structures, les espaces de l'enseignement et de l'acquisition de ce savoir vont-ils passer de la salle de danse au gymnase ?

La sportivisation, qui désigne le processus « par lequel une activité ludomotrice [...] acquiert le statut de sport »[4], « caractérisé par la formation d'un cadre institutionnel, l'établissement de règlements, la standardisation de propriétés spatiales, temporelles et relationnelles de la performance »[5] entraîne la nécessité, pour le break, de se constituer en fédération sportive avec licenciés, en modifiant de fait le cadre institutionnel. Lorsque la danse hip-hop a émergé, les apprentissages s'effectuaient entre pairs, prenant la forme d'une communauté de pratique[6]. Puis le professionnalisme opère, avec d'une part la friction à d'autres disciplines, et d'autre part grâce à l'élasticité que l'on donne à la forme envisagée (sportive ou artistique, voire à la fois l'une et l'autre, ou tantôt l'une, tantôt l'autre).

Bien qu'autonomes, les pratiques artistiques et les pratiques sportives se valorisent les unes et les autres, voire s'entremêlent, pour devenir des techniques de corps ou corporelles. On peut désormais parler de spectacle sportif ou de sport artistique. Le prisme de l'art et de la culture permet également de mettre en avant les catégories du sensible à l'œuvre, qui jouissent de peu de place dans les catégorisations sportives. Le sensible est encore bien communément ramené au féminin ou rattaché au folklore (pour le breakdance, celui de la culture populaire). C'est pourtant bien cette entrée du sensible, en choisissant des chorégraphes issus du hip-hop, qu'ont adopté les centres nationaux chorégraphiques (CDCN) français pour se développer (Mourad Merzouki, Kader Attou, par exemple).

En somme ce sont là trois formes de sensibilité que le breakdance nous donne aujourd'hui à voir : celle agonistique à travers les JO, une plus théâtrale et chaleureuse dans les battles, et enfin, une sensibilité poétique lorsqu'elle se joint à l'esthétique de la danse contemporaine. •

1. P. Parlebas, *Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice*, 1981, INSEP
2. https://www.lemonde.fr/sport/article/2019/02/21/les-jeux-olympiques-misent-sur-le-breakdance-pour-se-donner-un-coup-de-jeune_5426425_3242.html
3. https://www.lemonde.fr/sport/article/2020/09/30/paris-2024-confirme-les-grandes-lignes-de-son-regime-minceur_6054253_3242.htm
4 P. Parlebas, *Jeux, sports et sociétés : lexique de praxéologie motrice*, Paris, Insep, 1999, p. 379
5 F. Fanoli, « Corps travaillés dans la lutte. Fabriquer des lutteurs de làmb à Dakar ». Politique africaine, vol. 3, no 147, 2017, p. 45 à 63
6. J. Lave et E. Wenger, *Situated Learning: Legitimate Peripheral Participation*, Cambridge University Press, 1991

Aurélie Doignon est danseuse professionnelle et docteure en Sciences de l'éducation de l'Université de Bordeaux. Son travail est consacré à l'étude de la mise en savoirs, de la mise en art et des processus d'institutionnalisation à l'œuvre dans la danse, à travers l'observation des trajectoires et des parcours de professionnalisation des danseurs.

Kanti © Fred Lataste

De la rue au stade

Entretien croisé avec Alyssa Otmani, Tupea Tiromana et Milan Emmanuel

Propos recueillis par Alexia Psarolis et Nicolas Bras

B-Boy Tiro © haru_graphics

L'entrée du breaking comme discipline olympique questionne. Pour répondre aux interrogations qui nous assaillent sur son implication tant pour cette danse que pour celles et ceux qui la pratiquent, nous avons invité trois artistes à échanger avec nous. Alyssa Otmani (B-Girl[1] Alyssa), active dans le réseau compétitif international, se prépare pour de prochains tournois, dont les qualifications belges pour le prochain Red Bull BC One et la Battle Hipopsession de Nantes. Tupea Tiromana (B-Boy Tiro), B-Boy professionnel, a remporté des compétitions du réseau Red Bull et est en lice pour représenter la Belgique aux Jeux Olympiques. Le danseur et chorégraphe Milan Emmanuel a fondé la compagnie No Way Back en 2009 ainsi que Detours Festival, une manifestation dédiée aux arts urbains de création. Depuis 2015, il organise les *Detours Cyphers*[2] en été dans le centre-ville de Bruxelles.

Comment êtes-vous venus au breaking[3] ?
Alyssa : Quand je vivais à La Réunion, d'où je suis originaire, je faisais du surf mais j'ai dû arrêter à cause de la trop grande présence de requins. Au cours d'une soirée, un petit garçon faisait des mouvements de break… je me suis dit que j'allais faire ça ! On peut dire que j'ai commencé grâce aux requins.

Tiro : Pour ma part, j'ai toujours été intéressé par la danse en général et le break alliait plusieurs disciplines qui m'intéressaient, comme le kung-fu, la musique et le mouvement en général. J'ai commencé la danse en 2005 suite à la sortie du film *You Got Served* (*Street Dancers* en version française). Ça a créé un véritable engouement à Bruxelles. De petites écoles de break se sont créées à partir de là et c'est dans l'une d'elles que j'ai commencé. Mais suite aux absences répétées de mon professeur, un acteur incontournable du break à l'époque, je me suis dirigé vers la gare du Nord, un espace gratuit où tout le monde était libre de pouvoir s'entraîner.

Milan : Les années 90 étaient une des grandes époques du break. J'avais six ou sept ans quand j'ai commencé à m'entraîner au parc avec un groupe mais c'est surtout autour des années 2000 que j'ai commencé à pratiquer avec sérieux. Pour m'entraîner, j'allais dans des espaces comme des galeries, des gares. Il n'y avait pas d'écoles établies. Aujourd'hui, les jeunes font du break comme ils font du foot ou de la danse classique. Les danses urbaines n'occupent plus l'espace public et c'est primordial pour moi qu'elles le réinvestissent. C'est une des missions que je m'assigne avec le Detours Festival.

Que vous inspire l'introduction du breaking comme discipline olympique pour Paris 2024 ?
Alyssa : Personne n'aurait pu imaginer cette situation il y a 10 ans. La lumière médiatique des JO permet de débloquer plein d'opportunités pour les breakeurs, comme de nouveaux sponsorings, par exemple. Autant financièrement que médiatiquement, c'est un bonus.

Tiro : En termes professionnels, il existe désormais deux circuits parallèles : le circuit olympique mis en place par la WDSF (Fédération mondiale de la danse sportive), qui est neuf, et le circuit traditionnel, dans lequel les compétitions organisées par Red Bull occupent une place centrale au niveau mondial.

Milan : Je pense que les JO sont plus demandeurs du break que le break n'a besoin des JO. Le break a déjà un réseau compétitif en place qui génère beaucoup d'argent et beaucoup de vues. J'attends surtout de voir comment les jurés des Jeux Olympiques vont voter et en fonction de quels critères. J'espère que ça ne va pas freiner la créativité de cette danse ou des danseurs qui y participeront. Avant, on votait pour le gars le plus créatif, celui qui inventait son style, ses mouvements mais pas celui qui devait répondre à des figures imposées.

Les figures sont-elles imposées ?
Tupea : Le système de jugement impose tacitement des figures. La WDSF, mandatée pour présenter le break aux JO, devait respecter un cahier des charges pour correspondre aux critères olympiques. L'une des conditions était d'avoir un système de jugement clair et objectif. Pourtant, il est compliqué de faire fi de la subjectivité des juges. À un haut niveau, ça se joue sur des petits détails : la présence et l'énergie sur scène, par exemple. Traditionnellement, et c'est valable dans le circuit Red Bull, on juge à main levée. J'ai été juge à plusieurs reprises et mon jugement relevait des critères communs aux breakeurs, comme la maîtrise des techniques de base, l'exécution, la dynamique etc., et de nos affinités personnelles.

Le système de jugement que la WDSF a mis en place s'appelle le « trivium », basé sur les trois concepts « Body, Mind and Soul ». À l'origine, il y avait sept critères mais le système a dû être réévalué et les deux critères les plus artistiques du système de jugement ont été retirés. Les cinq critères retenus aujourd'hui sont la qualité de l'exécution, la maîtrise technique, le vocabulaire, la musicalité (ndlr : qui comprend à la synchronicité et au respect du rythme) et l'originalité. Sur les cinq critères, seule l'originalité est d'ordre artistique, à savoir 20 % seulement des points attribués. De manière implicite, les critères retenus font que la technicité aura plus d'importance lors des Jeux Olympiques. Ça fait polémique mais en tant qu'athlète, on n'a pas vraiment droit au chapitre. On attendra l'après JO pour donner un feedback. Le nouveau système de jugement a été créé pour tenter d'objectiver le choix des jurys. Si les Fédérations estiment qu'un jugement a été mauvais, les juges doivent être capables de rendre des comptes.

Pensez-vous que les Jeux Olympiques vont créer des vocations ?
Milan : Tout coup de projecteur permet de faire découvrir la pratique. Cela dit, le break est une pratique multiple entre la compétition, la danse mais aussi les performances ou des propositions plus commerciales.

Alyssa : Les bonnes répercussions sont déjà visibles. À l'époque, les parents étaient réticents à l'idée que tu ailles en rue pour breaker. Désormais, le break est aux Jeux Olympiques et ça change tout.

Tiro : Jusque-là, on subissait les clichés de la danse de rue. Si le circuit professionnel existait déjà, il fallait malheureusement encore convaincre le public que les breakeurs sont des sportifs professionnels. De plus, l'image associée à Red Bull est très liée aux sports extrêmes, ce qui crée des difficultés pour rencontrer un large public. Les Jeux Olympiques légitiment l'éthique sportive qui va avec notre pratique. Autour d'un dîner, c'est plus facile d'annoncer qu'on se prépare pour les Jeux Olympiques que pour une compétition Red Bull.

Est-ce que le passage du break à la danse contemporaine n'était pas déjà un marqueur de légitimité ?
Milan : Cette reconnaissance institutionnelle et culturelle existe. Aujourd'hui, de nombreuses compagnies contemporaines veulent travailler avec des breakeurs et le langage de la danse contemporaine en lui-même a été influencé par le break. Mais le grand public va très peu au théâtre, donc cette reconnaissance-là n'est pas très grande. En termes symboliques et populaires, les Jeux Olympiques sont bien plus forts que le milieu de la danse contemporaine. De plus, les Jeux Olympiques offrent une reconnaissance du mouvement tel qu'il est. Les JO accueillent le break, pas une réinterprétation de la discipline.

Est-ce que le renforcement de l'institutionnalisation du breaking est à craindre pour le milieu ?
Tiro : Certains puristes voudraient que le break reste dans des coins de rue mais ce n'est déjà plus le cas. Tous les pans de la culture hip-hop, dont le break fait partie, se sont aujourd'hui exportés et professionnalisés. La musique hip-hop est la plus écoutée au monde ; les DJ mixent dans les plus grands festivals ; les graffeurs sont dans les plus grands musées… Il ne reste plus que les danseurs qui sont laissés pour compte. Pour moi, c'est notre grande opportunité pour amener la danse à un nouveau palier.

En tant que femme, est-il facile de s'imposer dans le monde du break ?
Alyssa : Non, il y avait très peu de B-Girls aux débuts du break. C'est un monde masculin à l'origine. Aujourd'hui, il y a de plus en plus de breakeuses. C'est une évolution à mettre en parallèle des luttes pour les droits des

© Jérôme Vorzanger

B-Girl Alyssa © Jérôme Vorzanger (@jeje_human_photo)

femmes et leur place dans le monde. En tant que femme dans le break, il faut savoir faire sa place, se faire écouter, montrer ce dont on est capable et ce qu'on peut apporter à la communauté. Je note que, depuis le début, des femmes ont joué un rôle important dans la culture hip-hop, comme la photographe Martha Cooper, par exemple. Elle est encore active aujourd'hui, elle était justement présente au dernier Red Bull BC One. Depuis le début, il y a une présence féminine au sein de la scène hip-hop mais elle a toujours été minoritaire.

Tiro : Le souci, c'est que les femmes ont du retard par rapport aux hommes en termes techniques. Je n'en connais pas la raison, mais le problème que j'identifie, c'est qu'on jugeait les battles[4] de femmes avec des critères d'hommes. Avant 2018, les compétitions étaient théoriquement mixtes mais il a fallu attendre 2017 pour qu'une femme, la B-Girl japonaise Ayumi, soit enfin sélectionnée pour la compétition mondiale. Créer une compétition féminine a pris du temps mais on en a besoin dans le break pour que les femmes puissent rayonner autant que les hommes. C'était la seule façon d'élever le niveau féminin et je pense que ça porte ses fruits. À terme, il est possible que les compétitions redeviennent mixtes.

Est-ce différent pour les hommes ?
Milan : Pour les hommes aussi, c'est difficile de prendre sa place. L'analyse sociologique d'une salle d'entraînement donnerait déjà des indications à cet égard. En pratique, il faut entrer dans le cercle pour commencer à pratiquer, pour oser se planter devant les autres et progresser. C'est aussi ça qui rend l'atmosphère très masculine car les femmes ont moins l'habitude ou sont simplement moins éduquées dans notre société à s'imposer. Ça commence à changer.

Tiro : Quand tu allais à l'entraînement à l'époque, tu avais peur de te faire défier à ce qu'on appelle des « call-out »[5]. L'impact psychologique des défis pouvait être énorme. Beaucoup de jeunes breakeurs ont arrêté à cause de ça mais c'est lié à la situation sociale des gamins, la rivalité était énorme. Aujourd'hui, on a des gens issus des classes sociales un peu plus élevées qui ne sont pas dans cette dynamique-là, ce qui change l'atmosphère d'un entraînement. Quand vous défiez quelqu'un, il risque de le prendre comme une attaque personnelle alors que c'est dans la culture de la discipline.

Alyssa : C'est comme ça qu'est né le break, c'était des battles, des guerres. Cette pratique est née comme une solution pour éviter les conflits entre gangs dans les rues de New York. Une manière de s'opposer sans se taper dessus mais en dansant.

Peut-on dire qu'il y a une esthétisation des codes de la provocation dans les battles actuels ?
Milan : Aujourd'hui, on se retrouve en effet à voir des provocations qui ne se seraient jamais faites en rue. Face à un public, on pense qu'on peut tout se permettre. En rue, le risque de se faire taper dessus était bien réel.

Tiro : Avant, à Bruxelles, les bagarres arrivaient souvent. C'est encore le cas dans les banlieues françaises. Le break est la seule échappatoire des breakers, leur seule fenêtre sur le monde. Cette agressivité est aussi une stratégie et ils en jouent. Il faut garder à l'esprit que quand les gens vous narguent par rapport à vos performances, c'est toute votre personnalité qui est concernée. La dimension artistique a un impact émotionnel fort dans ce qu'on ressent face aux provocations. Alors que dans le sport, ça peut se résumer à de la performance. Si vous n'êtes pas plus rapide qu'un autre, on peut retourner s'entraîner ou se donner des excuses génétiques. Là, on est dans quelque chose de personnel. Ce n'est pas étonnant que ça puisse dériver en bagarre. Un même engagement se retrouve, par exemple, avec des breakeurs brésiliens issus des favelas qui développent un break ultra-engagé. En Belgique, on a affaire à des gens qui sont issus de classes beaucoup plus élevées qui breakent par plaisir ou par défi mais pas pour survivre. •

ACTUALITE
Milan Emmanuel
10.01, 14.02 & 13.03 Detours Winter dans le bâtiment de la Bourse (Bruxelles)
25.01 *Wha7ch Morocco* au Théâtre National dans le cadre du festival Propulse (festival destiné aux professionnels de la danse)

Petite histoire du breakdance aux Jeux Olympiques

Les JO accueillent 28 disciplines olympiques qui se retrouvent d'édition en édition. L'athlétisme, la natation, le football ou le patinage artistique en font partie. Au-delà de ces disciplines olympiques, les comités organisateurs de chacune des éditions ont l'opportunité d'intégrer des sports additionnels. Ces disciplines doivent disposer d'une fédération internationale représentant la discipline et cette fédération doit répondre à un cahier des charges. Enfin, le comité organisateur des Jeux Olympiques doit soumettre sa liste au Comité international olympique (CIO), qui valide (ou non) la proposition. À Paris, le surf, l'escalade sportive, le skateboard et le breaking remplissent leurs rôles de disciplines additionnelles.

La route qui mène le breaking aux JO commence en 1997. Un premier pas est franchi quand la danse sportive est reconnue comme discipline sportive par le Comité international olympique. La Fédération mondiale de la danse sportive (WDSF) en devient la fédération internationale de référence. Le terme danse sportive désigne dans un premier temps les danses de salon qui, suite à une codification des mouvements, s'adaptent à la mise en place de compétitions (comme le rock and roll et la salsa, par exemple). La fédération milite pour que la danse sportive rejoigne le cénacle des sports médaillés aux Jeux Olympiques et cette perspective crée la controverse au sein même de ses rangs. Le breakdance est reconnu au sein de cette fédération.

Certes, mais alors, pourquoi le breakdance plutôt qu'une autre de ces danses ? Tony Estanguet, président du comité d'organisation, annonce que le choix a été posé de sélectionner comme disciplines additionnelles des disciplines urbaines, très populaires auprès des jeunes et sur les réseaux sociaux. De plus, ajoute-t-il, le breakdance a une tradition française et n'a en outre jamais été présentée aux Jeux Olympiques. Enfin, la discipline a déjà vécu – sur proposition de la WDSF – un banc d'essai crucial en 2018, aux Jeux Olympiques de la jeunesse de Buenos Aires.

Avant même que les Jeux aient lieu, nous savons déjà que le breakdance ne sera pas une discipline additionnelle des Jeux de Los Angeles en 2028. Peut-être pour 2032 à Brisbane ? • Nicolas Bras

1. B-Boys et B-Girls sont les termes officiels pour désigner respectivement les breakeurs hommes et les breakeuses femmes
2. Le terme « cypher » correspond aux cercles dans lesquels se rassemblent les B-Boys et B-Girls pour breaker
3. Les termes officiels désignant la discipline sont le breaking ou le breakdance. Cependant, dans le langage courant, c'est l'abréviation break qui est la plus utilisée
4. Le battle est la forme officielle de la compétition dans le milieu du breaking. En un contre un, les breakeurs s'opposent à tour de rôle sur trois rounds. Chaque round est l'occasion de montrer ce que l'on sait faire en synchronisant ses mouvements sur le rythme de la musique. Les battles sont aussi marqués par une logique de réponses et de provocations vis-à-vis de son opposant
5. Un « call-out » est un défi lancé à une des personnes qui se trouvent dans le cercle. La personne ciblée doit répondre à ce battle improvisé

Démesure et poésie

Chorégraphier les cérémonies olympiques

Par Roland Huesca

Janvier 1992, deux milliards de téléspectateurs découvrent les attraits d'une danse contemporaine jusque-là réservée aux initiés. Dans la froidure d'un hiver olympien, le public s'enflamme pour ces compositions visuelles mêlant chorégraphie, cirque, théâtre et commedia dell'arte. L'œuvre du chorégraphe Philippe Decouflé et de ses amis surprend et fait merveille. La danse aux JO : une nouveauté ? Pas vraiment.

1936. Les Jeux de Berlin mettent cet art à l'affiche. Beauté, vigueur, ordre, discipline, vision univoque du monde envahissent le stade et deviennent, du même geste, les fers de lance du régime nazi. Au cœur de la grand-messe réalisée par Carl Diem et chorégraphiée par Mary Wigman, Harald Kreutzberg et Maja Lex (assistés de Rudolf Laban), l'art et le politique partagent une même vision, une même ambition : façonner et discipliner les formes, les esprits et les corps de leur temps[1]. Au programme, l'ordre et la puissance d'une race arienne se déclarant la « digne héritière » de l'homme antique, de son prestige, de sa gloire.

Quelques décennies plus tard, tout change : terminées les visions totalitaires et abjectes du monde, la démesure des cérémonies se teinte le plus souvent de poésie.

Des imaginaires hybrides et féériques

Albertville 1992. Ici, pris dans une jambe-socle, un danseur explore à loisir toutes les dimensions de l'espace avec son buste ; là, entre deux élastiques, d'autres s'envolent dans les airs. Les costumes-objets de Philippe Guillotel, compagnon de route de Philippe Decouflé, détournent les corps dansants de leurs usages. « D'autres «ballets» suivront : des centaines de skieurs décomposant le geste de ski (...), des hockeyeurs-échassiers avec des boules d'hélium en guise de chapeau ou encore des «hommes oiseaux» suspendus à des poulies survolant les spectateurs » gagnent le lieu. Philippe Decouflé et son équipe inventent, détournent, déconstruisent, mêlent les arts pour magnifier le spectacle, saisir le beau, exhiber le sensationnel et le soumettre à l'ordre de l'insolite et du merveilleux. Ici, aucun désir de signifier, pas de volonté d'incarner une idée, une époque, un concept..., simplement la présentation d'un art brut piquant la curiosité et défiant les attentes et les usages du visible. En toile de fond, un imaginaire hybride et féérique teinté d'humour, de rêve et de beauté. Aux JO de Lake Placid, en 1980, Moses Pendleton avait ouvert une brèche avec *MOMIX*. Sur le mode de la revue, son œuvre passait allègrement de la danse au cirque, à l'illusion d'optique.

Philippe Decouflé et ses amis, tous enfants du « clip, de la danse et de la pub[2] » nimbent leurs productions, parfois proches du cirque, d'une aura poétique. Semblable à ces femmes vêtues en « boules de neige », chacun de leurs personnages évolue dans un monde d'images aussi étranges que baroques. Faisant de l'impertinence un délice, Philippe Decouflé fabrique des univers aussi cohérents qu'insolites. Pour autant, le mode d'existence du spectacle ne lie pas son destin à une simple juxtaposition de tableaux hétéroclites, il se révèle dans l'impulsion commune qui sous-tend leur apparition : celle d'un univers de formes soumis au projet personnel de l'artiste, de son propos et de la nature bigarrée des multiples présences qu'il offre à contempler. Au spectateur d'emplir les manques, d'imaginer et de créer du lien entre les choses.

La mémoire sous le filtre de l'art contemporain

Nous voici à Athènes en 2004. Lors de la cérémonie d'ouverture, le public voit défiler sur l'anneau du stade olympique les vestiges d'un passé mythologique et prestigieux. Pégase, Aphrodite, Héraclès, Athéna, Héra, Apollon, Poséidon, mais aussi des satyres et des caryatides tournoient dans la nuit... Dans cet univers mythique, l'histoire des hommes prend également sa place : d'Alexandre le Grand aux athlètes des Jeux Olympiques antiques puis à ceux de l'ère moderne en 1896, en passant par l'histoire de l'indépendance de la Grèce, en 1830, les tableaux défilent pour le plaisir de tous. Riche de ses multiples savoir-faire – metteur en scène, sculpteur, dessinateur, plasticien, etc. –, Dimitris Papaioannou porte sur ce passé grec le regard

Cérémonie JO 2012 à Londres chorégraphiée par Akram Khan
© epa european pressphoto agency b.v. / Alamy

d'un artiste évitant « le folklore et la manière fasciste d'envisager [le] passé[3] ». Dans le stade, l'heure est à l'artification de la mémoire. Riche de sa collaboration avec la jeune styliste Sophia Kokosalaki, Dimitris Papaioannou revisite l'histoire. En artistes, ils proposent un monde singulier et l'offrent en partage. Dès lors, le passé grec ne veut plus magnifier une origine présumée qui justifierait l'hégémonie d'un pays sur le reste du monde, mais propose un sensible dont les éclats et les beautés diffusent désormais çà et là, de par le monde. Au cœur de la soirée, cette mémoire revisitée devient une allégorie riche d'une multiplicité d'interprétations. D'autres cérémonies d'ouverture s'engouffreront dans la brèche ouverte par cette façon très contemporaine de revisiter une mémoire à l'aune du présent. Aux JO de Sotchi, sur la musique de Tchaïkovski, des silhouettes en robes immaculées, faisant tournoyer au-dessus de leur tête des couronnes de longues et larges franges blanches, tourbillonnent en créant des effets superbes pour réinventer en plein stade un Lac des cygnes virevoltant sans fin…

Dans la nuit de ces cérémonies, les attraits du sensible se donnent en partage pour offrir au plus grand nombre des formes nouvelles d'être ensemble.

Amitié : le projet politique d'une jeunesse « talentueuse et insolente »

En demandant à Dimitris Papaioannou et à la styliste Sophia Kokosalaki, étoile de la mode londonienne, de prendre en charge les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux d'Athènes, les organisateurs font le pari audacieux « de miser sur une poignée d'artistes jeunes, talentueux et insolents[4] ». Les décideurs d'Albertville avaient ouvert la voie : « on avait l'impression d'être des sales mômes qui allaient mettre le bazar partout[5] », se souvient le scénographe Jean Rabasse. Ici composée de « sales mômes », là résolument « insolente »…, dans les stades l'esprit de jeunesse gagne le haut de l'affiche. Le but ? S'amuser sérieusement en composant une série de tableaux beaux, parfois drôles, mais toujours esthétiquement efficaces.

Si dans les années 60, une frange de la jeunesse voulait rompre avec les conservatismes du moment et s'affranchir des idéologies répressives en posant les bases d'une critique radicale de l'establishment, tout a changé. Il ne s'agit plus de contester, mais d'ouvrir des brèches dans les certitudes pour engendrer, loin des usages les plus convenus, des modes d'existence inédits et décalés.

Chorégraphes, plasticiens, stylistes, metteurs en scène, scénographes, etc. : dans ce contexte, amitié, compagnonnage et culture de l'affect font merveille. Une amitié faite de plaisirs et de joies partagés faisant que l'autre, surtout lorsqu'il est issu d'un univers différent, vous donne confiance et vous permet de vous projeter hors de vous. En ce sens, l'amitié est une école de courage et d'intelligence, une adaptabilité permanente du cœur et de l'esprit, une force où raison et intuition s'enlacent et se tiennent en éveil, une profondeur qui permet de sonder les rivages de l'inconnu et parfois même d'y accoster. Lors de ces cérémonies, cet esprit de fête – proposant, loin des barbaries ordinaires, un temps suspendu dans un lieu consacré – façonne le moment : à Athènes, les sportifs irakiens auront droit à un triomphe et les deux Corées défileront ensemble. À Athènes, loin du désir hégémonique des nations sur le sport mondial, la cérémonie de clôture portera à son acmé cette culture de l'affect : « On ne cherchait plus, au demeurant, à savoir qui était qui. Américains ? Chinois ? Russes ? Français ? Ouzbeks ? Lettons ? Ou ressortissants de la Trinité-et-Tobago ? Tous étaient olympiens[6]. » Puissance de l'amitié… L'histoire est ancienne. Selon Aristote, l'amitié semblait « (…) constituer le lien des cités (…)[7] ». Se lover dans l'amitié, ne serait-ce que dans l'espace-temps d'une fête cérémonielle, quel beau projet !

Un partage du sensible fastueusement mondialisé

Dans cet univers planétaire, l'heure est à l'image[8]. Des séquences vidéo, parfois préenregistrées, irriguent les écrans dans le stade bien sûr, mais aussi dans les foyers du monde entier. À grands coups de pixels et de technique, le proche et l'intime déjouent, toujours plus, les frontières du lointain : 14 caméras couvriront les JO de Grenoble en 1968, 140 serviront les desseins de ceux de Sotchi en 2014[9]…

Londres 2012. Répondant à une commande voulant ériger « un mur de la mémoire » en hommage aux victimes des attentats du 7 juillet 2005, Akram Khan propose une œuvre puissante et délicate. Bien ancrés entre ciel et terre, les danseurs évoluent et se déplacent en ouvrant et refermant sans fin leurs bustes. Dans le stade et sur les écrans de télévision, puissance, vitesse et fluidité jouent une partition des plus subtiles, des plus flamboyantes. Dansée au son d'un cœur qui bat, bientôt enveloppée par la voix d'Emeli Sandé interprétant *Abide with Me*, cette œuvre cosmogonique arpente les terres de la spiritualité… On pense au *Sacre* de Vaslav Nijinski. Puis dans le stade et sur les écrans le chorégraphe apparaît, un enfant se tient à ses côtés. Ensemble, ils évoluent « devant un opérateur de steadicam situé à quelques mètres de distance (…)[10] ». Sous l'œil de la caméra, l'émotion se fait plus palpable. Multipliant les points de vue et changeant l'échelle du monde perçu, l'image participe à la prégnance du récit. Sachant capter l'intime, elle poétise à sa mesure la démesure de ces cérémonies.

D'écran en écran, d'espaces publics en espaces privés, cette esthétique mondialisée tisse sa toile. Il faut dire que, garnie de plusieurs milliards de dollars, l'enveloppe relative aux droits de diffusion assure au CIO une rente des plus confortables[11]. Riches de leurs multiples présents, la démesure et la poésie de ces cérémonies n'échappent pas au monde marchand. •

1. Laure Guilbert, *Danser avec le IIIe Reich. Les danseurs modernes sous le nazisme*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2000
2. Jean Rabasse, « Il y a trente ans la cérémonie d'ouverture des JO d'Albertville devenait une fête », AFP Infos françaises, 6 février 2022
3. « JO-2004 – 8000 Volontaires sur scène pour les cérémonies d'ouverture-clôture », AFP Infos françaises, 22 novembre 2003
4. Bertrand Maréchal, « La star inconnue des Jeux Olympiques », Le Temps, 27 août 2004
5. AFP Infos françaises, 6 février 2022, *op. cit.*
6. Jean-Marie Safra, « Jeux Olympiques d'été. Athènes 2004 », La Croix, 31 août 2004
7. Aristote, *Éthique à Nicomaque*, trad. J. Tricot, Livre VIII, 1155a, Les Échos du Maquis, p. 171
8. Javier Ramirez Serrano, « Chorégraphie aux cérémonies olympiques en tant que films de danse », Danse & Cinéma, 3 juin 2018
9. Javier Ramirez Serrano, *ibid.*
10. Javier Ramirez Serrano, *ibid.*
11. L'organisation olympique a perçu la somme de 4,1 milliards de dollars au titre des droits de retransmission des Jeux d'hiver de Sotchi 2014 et d'été de Rio 2016. https://www.francsjeux.com/breves/les-droits-de-television-a-la-hausse

Courir, sauter, tourner

La performance physique sur scène

PAR ROSITA BOISSEAU

THE DOG DAYS ARE OVER de Jan Martens © Piet Goethals

Copain-copain, la danse et le sport ? Si la présence du break aux Jeux Olympiques 2024 soulève une foule de questions sur les points communs ou les divergences de ces deux univers, leur confrontation ne date pas d'hier. Longtemps que les danseurs et chorégraphes, qu'ils soient classiques, contemporains ou hip-hop, se frottent aux problématiques sportives.

Certains, dont Eric Lamoureux et Héla Fattoumi, Angelin Preljocaj ou encore Pierre Rigal, pour n'en citer que quelques-uns, sont d'ailleurs passés par des apprentissages comme le judo ou la course avant de se consacrer à la danse. Alors qu'ils sont de plus en plus comparés à des athlètes de haut niveau – une évidence tant leur implication physique, leur training et leur préparation se rapprochent de celles des sportifs –, ils imaginent des spectacles dont les thématiques liées aux sports entraînent avec elles le déploiement d'écritures nouvelles innervées par des dynamiques athlétiques spécifiques.

Du point de vue de la gestuelle, on a pu ainsi voir des spectacles extrêmement variés sous inspiration sportive. Besoin de s'aguerrir, de repousser ses limites, de muscler son geste, de confronter la beauté à l'utilité ? En 1988, Régine Chopinot se jette dans le ring de boxe pour *KOK* et sort de ce combat merveilleusement revisité, « rincée » mais « plus puissante et confiante ». En 2006, Pierre Rigal, en complicité avec Aurélien Bory, se risque sur le terrain du foot imaginaire d'*Arrêts de jeu*, où un quatuor relance en mode burlesque et grosses chaussettes blanches la défaite de l'équipe de France de foot contre l'Allemagne en demi-finale de la Coupe du monde 1982. En 2007, les Fattoumi-Lamoureux imaginent *1000 départs de muscles* : huit interprètes entourés d'accessoires de remise en forme (sacs de frappe, bandes de musculation…) questionnent la force vive de l'élan physique.

Plus récemment, la tendance à l'écriture partitionnelle, apparue il y a une dizaine d'années dans la foulée de la « non-danse » pour renouer avec le geste, a aussi pioché, parallèlement au clubbing ou au ballet, dans le vocabulaire du sport. Dans un registre proche de la citation et du ready-made, le spectacle *Corps extrêmes* (2021), conçu par Rachid Ouramdane, juxtapose 17 acrobates, grimpeurs et l'expert en highline Nathan Paulin. En mode moteur de recherche, le chorégraphe Noé Soulier, directeur du Centre national de danse d'Angers depuis 2020, poursuit sa recherche enracinée depuis *Removing* (2015) dans le jiu-jitsu, un art martial japonais qui lui a permis de « renouveler l'approche des duos en saisissant le partenaire avec l'ensemble du corps plutôt qu'avec les mains ». À partir de ce nouveau vocabulaire, il développe une recherche et un répertoire gestuels autour de verbes d'actions comme « frapper, éviter, lancer, atteindre… » en veillant à les déconnecter de leur objectif ou leur accessoire, comme le souligne avec brio sa nouvelle pièce *In the Fall*, créée pour la Trisha Brown Dance Company. En jaillit une écriture dynamique, segmentée dont la force d'expansion, régulièrement bloquée, allie suggestion et abstraction.

Cette alliance avec le sport a différentes conséquences. La performance physique se taille la part du lion sur les plateaux alors même qu'elle avait été évacuée, pour cause de virtuosité gratuite, par les artistes conceptuels. Revu à l'aune du geste utile et fonctionnel et non à celui d'une technique chorégraphique, l'exploit fouette la fibre émotionnelle du public emporté par les fulgurances d'interprètes hors du commun. Chair de poule des valeurs sûres comme celle du dépassement, du travail ! Parallèlement, des notions comme l'épuisement et l'endurance, présentes par exemple dans la pièce follement giratoire *The Gyre* (2018) de la compagnie Tumbleweed, s'offrent un retour de manivelle phénoménale. Succès sur ce terrain, *THE DOG DAYS ARE OVER* (2014), qui a fait connaître à l'international le nom du chorégraphe belge Jan Martens, enfonce à fond le piston d'une seule action : sauter. Rebondir dans tous les sens jusqu'à plus soif et tellement de sueur que le public en est éclaboussé. Dans *THE DOG DAYS ARE OVER* (2014), cette pièce pour huit danseurs, les variations sur le motif et le rythme ne s'arrêtent jamais, happant la troupe dans un engrenage à bout de souffle notamment inspiré par le film *On achève bien les chevaux* de Sydney Pollack. Si le penchant au masochisme des danseurs était souligné par le chorégraphe, c'est surtout la ténacité et avec elle les capacités extrêmes des interprètes qui s'offraient ici une surexposition. Le sport souffle sur la danse, rallumant le feu, passablement éteint, de sa vitalité, de son dynamisme et de son ardeur à inventer une langue inédite.•

Mouvements cultes et transgression

Deux sauts historiques revisités en sculpture et performance

PAR PIERRE LARAUZA

Qu'il s'agisse de la transgression du règlement de patinage artistique par la patineuse Surya Bonaly lors des Jeux Olympiques de Nagano en 1998 ou de la désobéissance sportive de l'athlète Dick Fosbury lors des Jeux Olympiques de Mexico en 1968, ces mouvements historiques nés dans une patinoire ou un stade m'ont inspiré artistiquement. Deux sauts où l'ambition sportive a muté vers un hommage en sculpture documentaire et performance.

J'ai aimé m'intéresser à l'alliance de ces deux notions, sauter et transgresser. « S'élancer en l'air » peut-il relever d'une transgression, au-delà du déplacement du corps dans l'espace ? Le sport s'avère être un terreau fertile de gestes ou mouvements outrepassant une limite physique ; des défis techniques qui peuvent être tout à la fois créatifs sur le plan corporel et engagés sur une question sociopolitique. Des mouvements devenus cultes dont l'impact résonne encore parfois des dizaines d'années après leur réalisation.

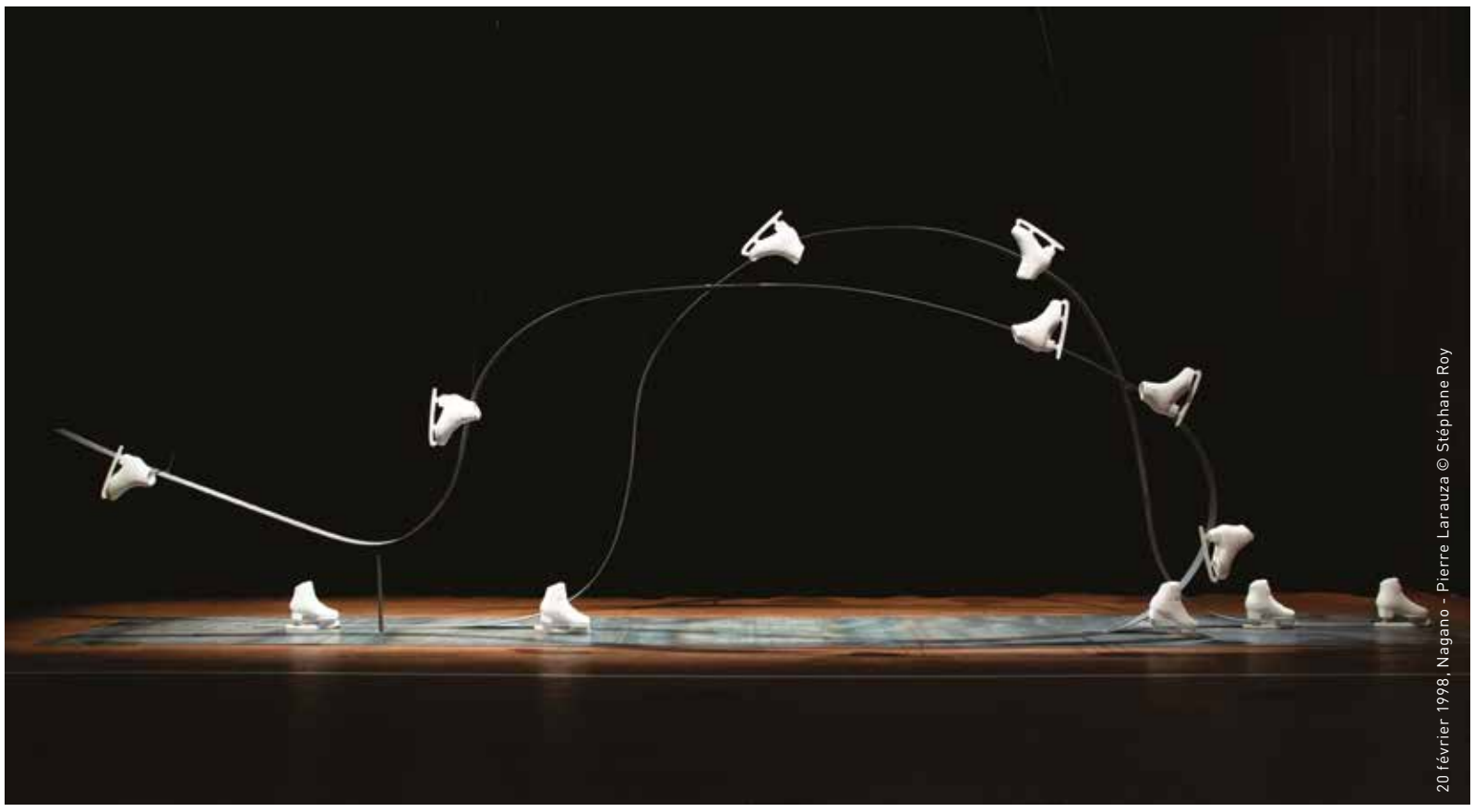
Noire. Surya Bonaly a été dans les années 90 une des rares patineuses artistiques noires à évoluer dans un des sports les plus blancs. Sa carrière de compétitrice fut chahutée par plusieurs épisodes controversés pour des raisons multiples, dont la couleur de sa peau et d'autres différences culturelles n'épousant pas les codes du patinage de l'époque. Le fait d'être issue de la gymnastique et d'avoir un style acrobatique était par ailleurs parfois considéré par le jury comme incompatible avec la grâce artistique. Si Surya Bonaly ne brandit pas la race comme vecteur de discrimination dans sa carrière de compétitrice et que la relation difficile avec le jury lors des JO ou des championnats du monde était due, selon elle, au fait qu'elle était française et non pas américaine, russe ou japonaise, elle confia malgré tout en 1998 ces mots explicites : « J'ai fait tout ce que je pouvais, mais je ne me suis pas peinte en blanc, ça c'est sûr[1]. »

Le mouvement auquel je me suis tout particulièrement intéressé est devenu pour beaucoup l'icône du combat d'une femme, d'une différence. Le 20 février 1998, lors des Jeux Olympiques d'hiver à Nagano, la patineuse Surya Bonaly défie les membres du jury en leur imposant un saut périlleux arrière interdit en compétition, paroxysme de sa lutte contre la discrimination dont elle a pu être victime. Un mouvement qu'elle offre littéralement au public, fan de cette figure qu'elle avait par ailleurs réalisée hors compétition. Elle sera reléguée à la onzième place du programme long. Aucune femme ou aucun homme n'a depuis réalisé cette figure extrême en compétition.

La sculpture conçue en collaboration avec Surya Bonaly reconstitue grandeur nature la trajectoire du saut de Nagano. Le mouvement décomposé est figé par 12 patins en plâtre. Aucun objet en mouvement et pourtant le mouvement du corps, mentalement reconstitué par le public, n'a jamais été aussi présent.

Un autre saut. Une autre transgression. Celle faite le 20 octobre 1968 par l'athlète américain Dick Fosbury, qui révolutionna le saut en hauteur lors des JO de Mexico. Pour la première fois de l'histoire, il sauta sur le dos en passant la tête la première, s'opposant ainsi aux conseils de ses coachs et aux techniques ancestrales de la discipline (ciseaux, ventral…). Sa transgression fut le fruit de l'écoute de son corps et d'une envie de déplacer le centre de gravité du saut. Fosbury mis au point cette technique dans l'anonymat ; une technique inédite que les juges hésitèrent d'ailleurs à valider ce jour-là. Pourtant, elle est depuis devenue la seule technique utilisée en compétition. Mon attrait pour ce mouvement historique s'explique par la créativité chorégraphique et l'irrévérence aux dogmes techniques qu'il osa remettre en cause. Ma proposition plastique pour faire le portrait de cette hauteur franchie avec audace est un diptyque : un mur de béton nu de 2,24 m de haut, obstacle brut stimulant mentalement le corps du public, et un mur d'escalade de la même hauteur stimulant physiquement le public d'enfants.

Sauter tire son étymologie du latin « saltare », « danser ». Une origine qui fait écho au désir de créer avec ma complice danseuse et chorégraphe Emmanuelle Vincent (binôme t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e), une pièce chorégraphique en hommage au saut transgressif de Dick Fosbury. C'est ainsi qu'Emmanuelle Vincent sentit le potentiel d'une retranscription en danse contemporaine : le saut de Fosbury et ses mouvements de préparation lui apparaissant comme étant un puissant matériel chorégraphique. Le désir de traduction vers la danse croise l'enjeu de l'immersion du réel sur scène. Dans une démarche documentaire, la pièce *20 octobre 1968, Mexico* mêle ainsi des mouvements athlétiques fictionnalisés à de



20 février 1998, Nagano - Pierre Larauza © Stéphane Roy

20 octobre 1986, Mexico - Pierre Larauza © Hichem Daes

véritables athlètes sautant en hauteur sur scène dans les règles de l'art d'un stade rétréci. À ces deux natures chorégraphiques et sportives s'ajoute la présence de seniors, dont les corps de plus de 65 ans témoignent d'une autre corporalité ; clin d'œil au corps qu'aurait eu Dick Fosbury aujourd'hui. Un spectacle danse et sport intergénérationnel où l'obstacle franchi par Fosbury est symbolisé par un mur de Legos de 2,24 m de haut en écho au mur de béton érigé dans la sculpture. Un mur que je tente de franchir lors d'un saut inaugural et que je ne cesse ensuite de déconstruire au fil du spectacle.

Histoire, hommages et combats se croisent dans ce travail de sculpture documentaire où le travail plastique sur ces mouvements historiques s'enrichit au fil de l'enquête, au point que le processus devient l'œuvre, au-delà de l'objet représenté.

De l'irrévérence symbolique à une forme plus ou moins radicale de désobéissance, le geste sportif transgressif marque l'histoire au-delà de sa discipline. À l'image du geste interdit de Surya Bonaly, des générations de sportives et sportifs discriminés l'ont depuis élevé au rang de geste iconique, moteur de toutes les insoumissions.•

1 *Surya Bonaly : Corps et Lames, épisode 4* [archive], Binge Audio, 2018.

Pierre Larauza est sculpteur documentariste et chorégraphe (avec sa complice Emmanuelle Vincent du binôme t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e). Docteur en Art et sciences de l'art, sa recherche porte sur la sculpture documentaire.

Pour Approfondir

Quelques pistes documentaires, à consulter au Centre de Documentation sur la Danse de Contredanse

Danse et sport

- Ballet internationl/Tanz aktuell. The yearbook 2000. *Dance is sport without rules*. Dossier.
- Jeanne Brabants, *Is dans ook sport ?* in Danstijdschrift, 3-4-5, 2006
- *La danse : un sport ?*, in Dansons, 19, avr. 1995
- Victor Daniels and Stashu Gheurtsen, *Personal awareness through sport: mind-body integration for everyone*, in Somatics, 18.2, 2019, p. 16-21
- Marie Glon et Isabelle Launay (dir), *Histoires de gestes*, Actes Sud, 2012
- Patrice Blouin (dir), *Des corps compétents (sportifs, artistes, burleques)*, les Presses du réel, 2013
- Bernard Andrieu, *Dire*, Entretien avec Isabelle Queval, in Corps 2009.7, le corps dansant, p. 5
- Dominique Hartmann, *Culture et sport, le coup d'envoi*, in Journal de l'ADC, 56, janvier-mars 2012
- Emily Macel, *Leveling the playfield. The ever-growing nexus of dance and sport*, in Dance Magazine, déc.2010, p. 48-51

Break et JO

- Céline Gauthier (dir), *Cahiers de danse #1 Jeux*, La Briqueterie, Val de Marne, sept. 2023
- Jef Van Baelen, *Le breaking est la frontière entre le sport et l'art*, in Le vif, 21/09/2023
- Sylvia Faure, *Les scènes débarquent sur le terrain des jeux*, in Libération, 17/09/2023
- Mathieu Colinet, *Le breakdance peut-il être considéré comme une discipline olympique*, in Le Soir, 22/02/2019

Sur le breakdance

- Hugues Bazin, *La culture hip hop*, ed. Desclée de Brouwer, 1995
- Léa Poirié, *Jean-Roch de Logivière, L'or de rue : Break aux JO*, in Mouvement, 110, mai-juin 2021, p.19-26
- *Quel corps en jeu en danse hip hop ?* Actes de la table ronde du 22 mars 2011, éd. CCN de la Rochelle, 2014
- Serouj Aprahamian, *There were women that danced too: uncovering the role of women in Breaking history*, in Dance Research Journal, 52.2, August 2020, p. 41-58
- Sherryl Dodds, *The brutal encounters of a novice b-girl*, in Choreographic practices, 9.2, 2018, p.233-252
- Aurélien Djakouane, Louis Jesu, *Les danseurs de hip hop : trajectoires, carrières, et formations*, CND, 2021
- Odile Cougoule, *Pratiquer et enseigner la danse hip hop*, CND, 2022
- Didier Stiers, Flashback. *Histoire(s) de la danse hip hop en Belgique*, éd. Lézarts urbains, 2007
- Rosita Boisseau et Laurent Philippe, *Danser Hip hop*, Nouvelles éditions Scala, 2021
- Felicia McCarren, *French Moves. The cultural politics of Le Hip Hop*, Oxford University Press, 2013
- *Territoires du hip hop*, Art Press hors-série, 12, déc. 2000
- Claudine Moise, *Danseurs du défi. Rencontre avec le hip hop*, éd. Indigène, 1999
- Alexia Psarolis (dir), *Pleins feux sur le hip hop*, Nouvelles de Danse n°71, hiver 2018

PUBLICATIONS

Zineb Fahsi, *Le Yoga, nouvel esprit du capitalisme*, Textuel, petite encyclopédie critique, 2023, 208 p.

Le yoga originel a mis quelques siècles avant de devenir une technique corporelle. Quête spirituelle, son but principal était de permettre de s'extraire du cycle des réincarnations. Zineb Fahsi, professeure de yoga, tente de cerner dans cet ouvrage le passage de la « libération du Soi » à la « réalisation de soi ». Après avoir replacé l'évolution du yoga traditionnel en quelques chapitres, qui attestent du contresens de l'approche moderne de la discipline, l'autrice propose une lecture post-coloniale qui dépasse l'opposition binaire entre un Occident décadent et un Orient authentique. Par exemple, les peuples où la culture du yoga était implantée ont su tirer profit de l'orientalisme du regard colonisateur dans un but parfois nationaliste, économique, ou encore prosélyte, tel Vivekananda, pionnier du yoga moderne, qui désirait répandre à travers le monde sa lecture de l'hindouisme. La vision d'une Inde pauvre mais spirituelle a trouvé écho en Occident, comme remède à la modernité à une époque de questionnement New Age et de business du développement personnel. Loin de condamner la discipline actuelle dans son ensemble, Zineb Fahsi plaide pour une pratique du yoga consciente de son histoire et de sa philosophie ainsi que des enjeux de domination.

***Carolyn Carlson, Blue Lady* (collectif), 102 p. *May B, Maguy Marin* (collectif), 102 p. Micadanses / Scala, 2023**

Depuis son ouverture en 2001, Micadanses est un acteur majeur du paysage chorégraphique français. Centre de création, de production et de formation, associé au festival Faits d'Hiver, ce lieu parisien poursuit une mission de promotion et de valorisation de l'art chorégraphique contemporain sur de nombreux fronts. Tout en se consacrant principalement à la vitalité de la scène actuelle, Micadanses se tourne maintenant vers le passé en se lançant dans la publication de petits ouvrages historiques présentant des pièces chorégraphiques qui ont marqué la danse. Après des œuvres de Bagouet et de Mats Ek, la collection propose de nous replonger dans *May B* de Maguy Marin (1981) et dans le solo de Carolyn Carlson *Blue Lady* (1983). À la fois accessibles et exhaustifs, ces ouvrages se présentent de façon similaire : une introduction thématique, une analyse de l'œuvre, un entretien avec quelqu'un qui a collaboré « dans les coulisses », la réception critique et, enfin, une biographie de l'artiste.

Georges Appaix, *Post-scriptum*, CND, 2022, 120 p.

L'univers de Georges Appaix est teinté de la fantaisie et de la légèreté de la danse française des années 1980, bien que son esthétique soit parfois un peu plus dépouillée : vestes noires, décors à la fois réalistes et vides… L'héritage du théâtre de l'absurde est palpable et se confirme pour qui connaît l'importance du langage, ou de son impossibilité, dans l'écriture chorégraphique d'Appaix. Après *XYZ ou comment parvenir à ses fins*, voilà que paraît ce *Post-scriptum* qui invite à considérer que son œuvre est achevée et qu'on peut l'aborder dorénavant avec un certain recul. Le chorégraphe revient sur ses 40 années de carrière, avec comme image en tête « se déplier soi-même ». On y entend un synonyme « d'expliquer », mais avec un engagement physique. Dans un style personnel et dynamique, il se livre sur les chorégraphes qui l'ont inspiré, sur ses goûts musicaux, sème des petits détails de sa biographie et évoque les complices qui l'ont accompagné. L'écriture est bondissante et transmet un sentiment paradoxal : tant de vitalité amène à un point final. Rien de dramatique cependant : dans les dernières pages, modeste, il se réjouit d'avoir pu suggérer à son public de porter un regard décalé sur le monde.

Rosita Boisseau et Laurent Philippe, *Danse contemporaine*, Nouvelles éditions Scala, 2022, 162 p.

Le livre de référence de Rosita Boisseau (texte) et de Laurent Philippe (photographies) est réédité dans une version augmentée qui inclut maintenant de nombreux noms de la nouvelle génération, venant s'ajouter à ceux de Bel, Hoghe ou Charmatz, qui eux-mêmes avaient poursuivi l'élan initié par Chopinot, Decouflé et Preljocaj. Au travers de cinq chapitres thématiques, un choix non exhaustif de portraits définit de grandes familles qui accueillent désormais des chorégraphes comme Noé Soulier, Maud Le Pladec, François Chaignaud. • Florent Delval

***Les Brigittines à l'orée du siècle | Libres comme demain nous l'apprendra* (collectif), l' œil d'or, 2023, 160 p.**

La Chapelle des Brigittines fête ses 360 ans d'existence. Construite en 1663, désacralisée au XVIIIe siècle, elle devient tour à tour hospice, prison, marché couvert, salle de bal… puis lieu de spectacle devenu le Centre d'art contemporain du mouvement de la Ville de Bruxelles. Pour célébrer cet anniversaire hors pair, un livre vient de paraître qui rassemble les contributions d'artistes, de dramaturges, de philosophes, d'écrivains qui ont accompagné ces différents mouvements, comme autant de réflexions sur la création et l'état du monde.• AP

Gestes littéraires

Entretien avec Mette Edvardsen et Jeroen Peeters

Propos recueillis par Florent Delval

La collection Gestures émerge de la réflexion du duo derrière Varamos Press, Mette Edvardsen et Jeroen Peeters, et explore la relation entre danse et texte. La collection propose des textes sous forme de gestes littéraires, ouvrant un dialogue unique entre les langages artistiques et construisant une communauté éditoriale singulière.

Le début du livre de Jonathan Burrows, que vous avez publié, *Writing Dance*, reflète sa difficulté à associer la danse aux mots. Est-ce l'inspiration derrière la création de la collection Gestures ?
Mette Edvardsen : Assurément, la danse est un langage à part entière, lu et vécu différemment des mots. Les réflexions de Jonathan Burrows dans son livre abordent ces questionnements au travers de sa pratique, mais cela ne signifie pas qu'il y ait une opposition stricte. La danse intègre des langages informels.

Jeroen Peeters : Le langage parlé et écrit a également ses limites. Diverses formes d'expression, telles que les arts visuels, la musique et la littérature, permettent d'élargir l'horizon de ce qui est signifié. La poésie, par exemple, communique entre les lignes.

Votre nouvelle collection s'appelle Gestures. Suggère-t-elle que le texte peut être un matériau chorégraphique ?
ME : « Gestures » est d'avantage une réflexion sur le texte et la qualité littéraire de formes « mineures ». Avec Jonathan Burrows, il s'agit de réunir des réflexions sur sa pratique et non pas de créer un matériau chorégraphique. Janne-Camilla Lyster considère l'écriture comme une partition pour la danse. Cependant, ce que nous avons choisi de publier est une série d'essais et non des partitions (*Being a chair. Essays on Choreographic Poetry*).

JP : En général, ce sont des gestes de transcription d'un langage informel ou de réflexion sur la pratique mais qui ne sont pas le travail propre des artistes. On offre ces textes aux lecteurs et lectrices et, avec eux, on se demande ce qu'est ce genre de littérature « mineure ».

ME : Le premier volume de Gestures a fait suite à une série de publications autonomes de Varamos. J'avais le besoin de partager un texte écrit en norvégien (ma langue maternelle) avec Jeroen : *And Then Comes the Chorus* de Jon Refsdal Moe. J'ai donc dû le traduire. Cela a suscité des questions sur le partage.

JP : Malgré une certaine hétérogénéité, la cohérence se reflète dans le design unifié de Gestures et le fait que ce soient des expérimentations sur l'essai.

Cela contraste avec vos formats antérieurs adaptés au contenu. Pourquoi ce changement ?
ME : Les deux approches se complètent. Les formats uniques peuvent être nécessaires pour certains livres. Par contre, certains textes plus fragiles s'épanouissent en relation avec d'autres, à l'intérieur d'une collection.

JP : Gestures offre un support pour de courts textes, extraits et fragments, publiés tels quels.

Chaque proposition est unique : écriture solitaire ou collective, dialogues, images, contexte… Allez-vous poursuivre dans cette voie ?
ME : Tout en suivant une ligne éditoriale, nous restons ouverts aux surprises. Gestures émerge souvent de nos sollicitations, mais des projets inattendus peuvent aussi s'y intégrer harmonieusement. Le livre de Maria Jerez et Edurne Rubio, une correspondance via Telegram, en est un exemple. Il n'est pas strictement un livre de photographie ; c'est un geste différent qui est plus cohérent avec un petit format.

JP : *Lessons on Gravity* d'Anne Juren étaient à l'origine des notes dans un carnet, utilisées pour donner des ateliers. On l'a transcrit, tout en gardant ou pas certaines tournures, notamment en « mauvais anglais ».

Comment prenez-vous vos décisions éditoriales ?
ME : Nos choix éditoriaux se font à deux. À chaque opportunité, nous discutons pour avoir une perspective objective et prendre de la distance par rapport à l'excès d'enthousiasme initial.

JP : Nous guidons aussi les auteurs et autrices dans leurs choix. Par exemple, avec Anne Juren, nous avons imaginé ensemble un livre cohérent à partir de leçons, de poèmes, d'images.

Vous évoquez souvent la traduction et l'adaptation. En opposition au texte, la danse est-elle plus universelle ?
JP : Non, la danse dépend du contexte et des relations, et de ce fait des significations se perdent et d'autres s'ouvrent, comme dans tout processus de traduction.

ME : Les gestes diffèrent selon les cultures. Je préfère l'idée qu'il n'y pas de langage universel et que le sens puisse échapper.

Vous travaillez avec un cercle proche. Créez-vous l'archive d'une communauté ?
ME : Une certaine connaissance du travail autorise une relation de confiance et une compréhension mutuelle. Mais c'est aussi important de ne pas publier tous et toutes nos amies. Comme je le disais avant, le fait d'être un binôme permet de mettre un peu de distance. Et puis nous avons nos cercles respectifs, qu'on essaie de faire découvrir l'un à l'autre. Bien sûr, nous explorons un territoire connu, mais nous envisageons d'autres horizons, notamment pour nos prochaines publications.

JP : Une communauté émerge. Les publications relient textes, auteurs et autrices, lecteurs et lectrices. •

Plus d'infos :
www.varamopress.org

AGENDA

Spectacle Jeune public · Premières

PREMIÈRES

Voie Voix Vois - Gaël Santisteva, Antoine Leroy & Saaber Bachir
© B. Buchmann Cotterot

25/01

UGO DEHAES | COMPAGNIE KWAAD BLOED
LIMP

C O R S O, BERCHEM

Limp (2024) est la troisième partie du cycle *Forced Labor*, initié en 2020 par Ugo Dehaes avec l'installation interactive *Arena* et, en 2021, la performance *Simple Machines*. Dans cette nouvelle partie de la trilogie, l'artiste évoque la collaboration entre l'homme et la technologie pour élaborer une vision optimiste de celle-ci. *Limp* est un duo entre un danseur unijambiste et la technologie des robots et de l'intelligence artificielle, un assemblage robot-homme dans lequel la relation entre les deux n'est pas strictement définie.

01/02

METTE INGVARTSEN
RUSH

STUK, LOUVAIN

RUSH est un solo créé pour Manon Santkin, qui s'appuie sur 20 ans de collaboration et de performance avec Mette Ingvartsen. La pièce crée une course à la performance effrénée et traite la pratique artistique comme une forme de nature sauvage à protéger, comme un écosystème formé par le parcours des deux artistes. De ces connexions émerge une chronologie surprenante, une bouffée d'énergie qui capture les détails et les plaisirs de la performance.

02/02

LARA BARSACQ & ORCHESTRE PHILHARMONIQUE ROYAL DE LIÈGE
LE FABULEUX DESTIN DES BALLETS RUSSES

SALLE PHILHARMONIQUE DE L'OPÉRA DE LIÈGE

Accompagnée par deux interprètes, Lara Barsacq s'inspire de quelques œuvres majeures écrites pour les Ballets russes entre 1909 et 1929, rendant ainsi hommage dans son langage d'aujourd'hui à l'une des périodes marquantes de l'histoire de la danse. Dans ce spectacle accompagné par l'Opéra philharmonique royal de Liège, la chorégraphe fait aussi allusion à une égérie du passé qui l'a nourrie et qui reste une source constante d'inspiration : Ida Rubinstein, la muse adulée de Léon Bakst, scénographe et costumier des Ballets russes. Son évocation insuffle au spectacle énergie et audace ; un hymne aux corps émancipés, aux femmes et à la liberté.

03/02

JULIEN CARLIER | COMPAGNIE ABIS PAYSAGE

THÉÂTRE DE LIÈGE

Nouvelle création de Julien Carlier, *Paysage* allie deux pratiques chères à l'artiste : la chorégraphie et la photographie, en suivant le parcours d'un groupe de marcheurs et d'une marcheuse. L'inspiration est directement puisée dans des images de paysages grandioses au sein desquels on distingue la présence d'individus depuis des échelles diverses, de la silhouette insaisissable aux figures de nomades ou de grimpeurs surplombant les falaises. À travers la marche, la chorégraphie explore l'idée du groupe comme une architecture vivante en mouvement.

04/02

GAËL SANTISTEVA, ANTOINE LEROY & SAABER BACHIR VOIE, VOIX, VOIS

ATELIER 210 | BRUXELLES

La performance *Voie, Voix, Vois* prend la forme d'un trio collaboratif entre un musicien (Antoine Leroy), un performeur (Gaël Santisteva) et un artiste pluridisciplinaire (Saaber Bachir). Le dispositif puise ses sources premières dans le traitement de la voix en général : sa couleur, sa forme mais aussi sa perception pour sonder les questions de légitimité, de pouvoir et de liberté. Le tout sous l'influence d'un mur d'enceintes inspiré des « sound systems » jamaïcains des années 1940, un moment transgressif d'usage des rues par les populations les moins nanties pour danser et faire la fête.

13/02

FRANCK CHARTIER | PEEPING TOM S 62° 58', W 60° 39'

KVS, BRUXELLES

Un voilier échoué dans les eaux de l'Arctique aux coordonnées suivantes : *S 62° 58', W 60° 39'*, au large de l'île de la Déception. On ne sait rien sur les causes de cette mésaventure. Avant qu'on obtienne des réponses, un acteur s'adresse au réalisateur et l'histoire se dénoue pour révéler un traumatisme délicat que les interprètes ne veulent plus interpréter. Cette nouvelle création de Franck Chartier aborde des questions centrales de ce que nous souhaitons créer aujourd'hui. Créer, serait-ce la seule manière de digérer nos traumatismes ?

ANVERS

ANVERS . ANTWERPEN

19/01-21/01 • DAMIEN JALET,
double bill : Skid / THR(O)UGH, De Singel

24/01 • ELLA ROTHSCHILD & JEROEN VERBRUGGEN / OPERA BALLET VLAANDEREN, *Petroesjka & die sieben todsünden*, Stadschouwburg Antwerpen

25/01 • UGO DEHAES / KWAAD BLOED,
Limp, CC Berchem ●

28/01 • NADÈGE OUEDRAOGO,
Tiébélé **(+18 mois)**, CC Berchem ☻

01 - 02/02 • HAIDER AL TIMMI,
Havoc, Het Paleis

08/02 - 10/02 • HELDER SEABRA,
Human Instruction Manual, Het Paleis

09 - 10/02 • TÂNIA CARVALHO,
Double bill : Doesdicon & blasons, De Singel

15/02 • HAIDER AL TIMMI, *Havoc*, CC Berchem

23 - 24/02• LUKAS AVENDAÑO, *LEMNISKATA*, De Singel

01/03 - 06/03 • DANAÉ BOSMAN, *ON-* **(+6)**, Het Paleis ☻

01 - 02/03 • TAMARA CUBAS,
Offering for a Monster, De Singel

10/03 • GOELE VAN DYCKE / COMPAGNIE NAT GRAS,
MuurtjeMuurtje **(+2,5)**, CC Berchem ☻

17/03 • PIET VAN DYCKE / CIRCUMSTANCES,
Exit, Het Paleis

22/03 • VIOLA CHIARINI / MAD(E) IN WAACK & BRIANA A. STUART, *Armonia & Moving Meditations*, CC Berchem

30/03 • ANN VAN DEN BROEK / COMPAGNIE WARD/WARD, *The Balancing Act*, CC Berchem

BORNEM

01/02 • FEMKE GYSELINCK, GRIP / PLATFORM-K,
Change of Plans, CC Ter Dilft

09/03 • PIET VAN DYCKE / CIRCUMSTANCES,
Exit, CC Ter Dilft

23/03 • PIET VAN DYCKE / COMPAGNIE DOFT,
FOON **(6+)**, CC Ter Dilft ☻

GEEL

18/01 • AYELEN PAROLIN / COMPAGNIE RUDA,
simple, CC de Weerft

MALINES . MECHELEN

06/03 • CLAIRE CROIZÉ / COMPAGNIE ECCE,
Our Solo, Kunstencentrum Nona

15/03 • INGRID BERGER MYHRE,
Spelling Spectacle, Kunstencentrum Nona

28 - 29/03 • KINGA JACZEWSKA,
BRUT, Kunstencentrum Nona ●

TURNHOUT

03/02 • LISBETH GRUWEZ & CLAIRE CHEVALLIER / VOETVOLK, *Into the Open*, De Warande

BRABANT FLAMAND

AARSCHOT

09/02 • HAIDER AL TIMMI,
Havoc, CC Het Gasthuis

14/03 • ZOË DEMOUSTIER / ULTIMA VEZ,
What Remains, CC Het Gasthuis

ALOST

08 - 09/03 • FRANCINE DE VEYLDER / DÉ DANSCOMPAGNIE, *Spring ! (Printemps !)*, CC De Werf ●

ALSEMBERG

02/02 • UGO DEHAES / KWAAD BLOED, *Limp*, CC De Meent ●

29/03 • DAVID MIDDENDORP, *Digital twin*, CC De Meent

DILBEEK

05/01 • MEREL DENIE, *Lucht* **(4+)**, Westrand - CC Dilbeek ☻

03/02 • WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ & KVS, *Hands do not touch your precious Me*, Westrand - CC Dilbeek

LOUVAIN . LEUVEN

11/01 • CHEN-WEI LEE & ZOLTÁN VAKULYA,
Burnt [The Eternal Long Now], STUK

16 - 17/01• WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ,
Infamous Offspring, STUK

18/01 • GEERT BELPAEME,
Please (don't) let me be (mis)understood, STUK

01/02 • METTE INGVARTSEN,
RUSH, STUK ●

14/02 • GAËTAN RUSQUET, *En reconnaissance*, STUK

21/02 • ALMA SÖDERBERG, *The Listeners*, STUK

29/02 • GASTÓN CORE,
The Very Last Northern White Rhino, STUK

02 - 03/03 • SAMUEL BAIDOO / COMPAGNIE TOUT PETIT, *grot - nest - tempel - huis* **(+4)**, STUK ☻

07/03 • JOSHUA SERAFIN, *Pearls*, STUK

14/03 • INGRID BERGER MYHRE, *Spelling Spectacle*, STUK

27/03 • FEMKE GYSELINCK, GRIP / PLATFORM-K,
Change of Plans, STUK

TERVUREN

19/01 • LAURENT DROUSIE / EUROPA DANSE COMPANY,
Casse-noisette, CC De Warandepoort

BRABANT WALLON

BRAINE L'ALLEUD

24/01 • INTI THÉÂTRE,
Ballon maudit **(+3)**, Académie de musique ☻

NIVELLES

31/01 • ANTON LACHKY,
Les Autres **(+7)**, CC Nivelles ☻

09/02 • LUCA ARIGONI / COMPAGNIE NARCISSE,
Taste of Love, CC Nivelles

BRUXELLES

BRUXELLES . BRUSSEL

14/01 • PIERRE LARAUZA & EMMANUELLE VINCENT / t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e., *Ouvertures #13*, Grand Studio

18/01 • JEANNE COLIN,
Abysses, La Raffinerie - Charleroi danse

18 - 19/01 • THOMAS HAUERT / ZOO,
How to proceed, Les Halles

20/01 • THOMAS HAUERT / ZOO,
ZOO in progress, La Raffinerie - Charleroi danse

20/01 • SHANTALA PÉPE, *Rafales*, le Jacques Franck ●

26 - 27/01 • COMPAGNIE SYLVAIN HUC,
Wonderland **(+7)**, Les Brigittines ☻

27/01 • MANNÈS, TURINE & LEMAÎTRE,
Rituels du désordre, Les Brigittines

27/01 • BRIANA ASHLEY STUART,
Moving Meditations, Le Senghor

28/01 • COLLECTIVO VITAMINA, VALÉRIE RÉDING 5, LORENA STADELMANN,
Le 140 (dans le cadre du festival MicroDanse #6)

30 - 31/01 • FLORENCIA DEMESTRI, SAMUEL LEFEUVRE,
Troisième miNiature, La Raffinerie - Charleroi danse

02 - 03/02 • BAHAR TEMIZ, *In Love*, KVS_Box

04/02 • GAËL SANTISTEVA, ANTOINE LEROY, SAABER BACHIR, *Voie, Voix, Vois*, Atelier 210 ●

07 - 10/02 • MANON SIÉFERT, *Daddy*,
Théâtre National Wallonie-Bruxelles

07 - 08/02 • MOYA MICHAEL, DAVID HERNANDEZ / JIN XING DANCE THEATER, *Random Goodbyes 2022*, KVS_BOL

08 - 09/02 • GEORGES APPAIX, *Post-scriptum*, Le 140

09 - 10/02 • IGOR SHYSHKO,
Malus, KVS_BOX

09 - 10/02 • BENJAMIN KAHN,
Bless the Sound that Saved a Witch like me, De kriekelaar
(dans le cadre du festival It Takes a City)

09 - 10/02 • LISA VEREERTBRUGGHEN,
DISQUIET - sensational aesthetics of a technokin,
La Raffinerie - Charleroi danse
(dans le cadre du festival It Takes a City)

10/02 • CAROLINA MENDONÇA & LARA FERRARI,
Zones of Resplendence, Les Halles
(dans le cadre du festival It Takes a City)

07/03

ERIKA ZUENELI | TANT'AMATI & LAURA SIMI | SILENDA SARABAND

LES BRIGITTINES, BRUXELLES

Laura Simi et Erika Zueneli incarnent dans ce duo l'histoire tortueuse et riche de la sarabande. Une danse dont il est bien compliqué de retracer l'historique dans le détail ni même les origines géographiques. On sait qu'elle fut interdite en Espagne par l'Inquisition, qu'elle voyage au cours des siècles et des continents et qu'elle a évolué d'une danse lascive et endiablée vers des codifications nobles et lentes. Poème rituel qui mêle révolte et ironie, *Saraband* célèbre la danse comme pratique d'espace et d'utopie.

08/03

FRANCINE DE VEYLDER DÉ DANSCOMPAGNIE SPRING!

CC DE WERF, ALOST

Dé Danscompagnie se projette avec *Spring!* Dans une question millénaire : se pourrait-il que le printemps ne revienne pas après l'hiver ? Sauterait-on à pieds joints de l'hiver à l'été ? Alors, autant danser la fin de l'hiver et nous verrons ensuite ce qu'il advient. Tel est le choix posé par la compagnie Dé Danscompagnie. Pour cette création, elle invite sur scène autant des danseurs et danseuses professionnelles que des enfants pour des moments de danse improvisée qui cohabitent avec les moments chorégraphiés.

08/03

T.R.A.N.S.I.T.S.C.A.P.E. 19XBXL

LES HALLES, BRUXELLES

Aux Halles, 19 performeurs et performeuses représenteront les 19 communes de Bruxelles sur la musique de Rokia Bamba et en présence de témoignages vidéos et sonores. Autant d'artistes dont les trajectoires de vie sont marquées par le mouvement des corps. Les performances se tiennent pendant 3 heures selon une forme de spectacle-exposition auquel le public peut assister le temps qu'il le désire. C'est le résultat d'un processus qui a démarré en 2022 avec pour dénomination « Une Anatomie de mouvements ».

12/03

ELIANA STRAGAPEDE & BORNA BABIC AMAE

LES TANNEURS, BRUXELLES

Amae est un terme japonais qui lie dépendance, amour, attente et attachement. Cette création d'Eliana Stragapede et Borna Babic interroge et explore les frontières entre le soin et l'obsession, l'amour et la douleur, le soutien et le contrôle. Où se situe la frontière entre ces extrêmes ? Jusqu'où peut-on aller avant que cela ne produise l'effet contraire ? Existe-t-il une possibilité de compromis et de compréhension, ou est-ce une boucle qui tourne sans fin ? Autant d'interrogations que les chorégraphes tentent de décrypter par la danse.

14/03

WOOSHING MACHINE MA L'AMOR MIO NON MUORE / ÉPILOGUE

LES BRIGITTINES, BRUXELLES

Ma l'amor mio non muore / Épilogue clôt le cycle de la Trilogie de la Mémoire démarré en 2015 par la compagnie Wooshing Machine. La Trilogie de la Mémoire, composée de *Happy Hour* (2015), *El Pueblo Unido Jamás Será Vencido* (2018) et *Closing Party (arrivederci e grazie)* (2020-2021), explorait les 20 années de compagnonnage artistique de Mauro Paccagnella et Alessandro Bernardeschi avec poésie, humour et une mise à distance des impératifs de performance. Cet épilogue est un trio avec Carlotta Sagna, interprète pour Anne Teresa De Keersmaeker.

14/03

LUCA ARRIGONI | COMPAGNIE NARCISSE THEORY OF SOCIETY

W:HALL, BRUXELLES

Pour sa cinquième création, la compagnie Narcisse, créée en 2019, élabore un essai de théorisation de la vie en société. Pour *La théorie de la société*, un cercle d'humains se forme. Chacun semble à la fois lié et séparé des autres. Les domaines de l'activité et de la puissance de chacun sont nettement délimités les uns par rapport aux autres, de telle façon que chacun en interdit à l'autre le contact et l'entrée. Deux danseurs et deux danseuses forment le cercle de *Theory of Society* dans une mise en scène et chorégraphie de Luca Arrigoni.

Paysages - Julien Carlier | Compagnie Abis
© Julien Carlier

21/03

THIERRY SMITS | COMPAGNIE THOR
PINKIE PONKIE

LES BRIGITTINES, BRUXELLES

Pinkie Ponkie est la nouvelle création de la compagnie Thor. Elle y invoque les musiques pop iconiques des mouvements LGBTQIA+ ou des détournements de musique classique pour créer des visions psychédéliques jouissives. Les danseurs et danseuses transgressent ces références autant que l'esthétique portée par des noms incontournables comme Jean Genet, Marlene Dietrich ou encore Lil Nas X. Dérision et sexualisation outrancière au programme de ce spectacle qui se pose en héritier direct de *Pink Narcissus*.

28/03

KINGA JACZEWSKA
BRUT

KUNSTCENTRUM NONA, MALINES

Pour sa nouvelle chorégraphie, *BRUT*, Kinga Jaczewska s'inspire directement du brutalisme, un genre architectural qui prévalait dans les pays de l'Est et qui met le béton au cœur de tout. Par extension, le gris des tours est aussi une métaphore d'un système froid en opposition à l'aspect douteux d'un Occident brillant. En mettant l'accent sur la fonctionnalité et une approche radicale de la forme et des constructions minimalistes, *BRUT* explore les relations entre l'individu et le collectif, entre l'expressionnisme et le béton brut.

11/02 • CAROLINE CORNELIS / COMPAGNIE NYASH, *Ouvertures #14,* Grand Studio

13 - 17/02 • JFRANCK CHARTIER / PEEPING TOM, *S 62° 58', W 60° 39*, KVS_BOL ●

14 - 16/02 • PHIA MÉNARD / COMPAGNIE NON NOVA, *ART.13*, Les Halles

15 - 17/02 • LES MYBALÉS, ESTER NADAL, *Le vide,* KVS_BOX

16 - 17/02 • SOPHIA RODRIGUEZ, *FRICTION,* La Raffinerie - Charleroi danse (dans le cadre du festival It Takes a City)

16 - 17/02 • LILA MAGNIN, *Azad,* Pianofabriek (dans le cadre du festival It Takes a City)

16 - 17/02 • JONAS CHÉREAU, *Réverbérer,* Kaaistudio's, (dans le cadre du festival It Takes a City)

16 - 17/02 • MILØ SLAYERS, *DEMONstratio,* Beursschouwburg, (dans le cadre du festival It Takes a City)

16 - 24/02 • NÉMO CAMUS & ROBSON LEDESMA, *Dona Lourdès,* Atelier 210 (dans le cadre du festival It Takes a City)

17/02 • AYELEN PAROLIN / COMPAGNIE RUDA, *simple*, CC Jacques Franck

17/02 • HUNMOK JUNG/PEEPING TOM, *Yaras*, Les Halles

18/02 • BENOÎT NIETO DURAN, *Ouvertures #15,* Grand Studio

19 - 21/02 • LAURENT DROUSIE / EUROPA DANSE COMPANY, *Casse-noisette,* Wolubilis

19 - 21/02 • DOMINIQUE DUSZYNSKI / LE ZET, *Mambo* **(+3)**, Théâtre La Montagne magique ☻

20/02 • YIPOON CHIEM, *B****,* CC Uccle

20 - 23/02 • SERGE AIMÉ COULIBALY / FASO DANSE THÉÂTRE, *C la vie*, KVS_BOL

20/02 • THOMAS LEBRUN, *L'envahissement de l'être*, Le 140

21/02 • ARIANE BUHBINDER, *POp!,* La Raffinerie - Charleroi danse

22 - 24/02 • ESTELLE DELCAMBRE, *Marée haute*, Les Brigittines

22 - 24/02 • NATACHA BELOVA & DORIAN CHAVEZ, *Sisypholia*, Les Brigittines (performance dans l'espace public)

29/02 - 01/03 • DANIEL LINEHAN, *Kiss The One We Are*, La Raffinerie - Charleroi danse

02/03 • BALLET ET ORCHESTRE, *Le lac des cygnes*, Cirque royal

07 - 09/03 • ERIKA ZUENELI / COMPAGNIE TANT'AMATI, *Saraband*, Les Brigittines (dans le cadre du festival in Movement) ●

07 - 09/03 • SOLÈNE WARCHTER, *For You / Not for You*, Les Brigittines (dans le cadre du festival in Movement)

07 - 09/03 • ANNELEEN KEPPENS, *Blue Moon Spring*, Les Brigittines (dans le cadre du festival in Movement)

08 - 15/03 • EMMANUELLE VINCENT, PIERRE LARAUZA / t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e., *19xBXL*, Les Halles ●

12/03 • COMPAGNIE MOSSOUX-BONTÉ, *Les Arrières-Mondes*, Brigittines

12 - 16/03 • BRIANA ASHLEY STUART, *Moving Meditations*, Atelier 210

12 - 15/03 • ELIANA STRAGAPEDE, BORNA BABI, *Amae*, Théâtre les Tanneurs ●

14/03 • LUCA ARIGONI / COMPAGNIE NARCISSE, *Theory of society,* W:Hall ●

14 - 15/03 • SOPHIE PEREZ / LE ZEREP, *La Meringue du Souterrain,* Le 140

14 - 16/03 • MARLENE MONTEIRO FREITAS, *Canines Jaunâtres 3*, Théâtre National

14 - 16/03 • LARA BARSACQ, *La grande nymphe*, Les Brigittines (dans le cadre du festival in Movement)

14 - 16/03 • ALESSANDRO BERNARDESCHI, CARLOTTA SAGNA & MAURO PACCAGNELLA /COMPAGNIE WOOSHING MACHINE, *Ma l'amor mio non muore / Épilogue*, Les Brigittines (dans le cadre du festival in Movement) ●

14 - 16/03 • MEYTAL BLANARU, *Dark Horse*, Les Brigittines (dans le cadre du festival in Movement)

15 - 16/03 • SAMANTHA MAVINGA / COMPAGNIE CORPEAURELLES, *Au fil des héritages*, le Jacques Franck

15 - 16/03 • HENDRICKX NTELA / COMPAGNIE KONZI, *Blind*, Théâtre National

17/03 • FÉLICETTE CHAZERAND, *Sous les plis* **(+3)**, De kriekelaar ☻

20/03 • JONAS & LANDER, *Bate Fado*, La Raffinerie - Charleroi danse (dans le cadre du festival LEGS)

21 - 23/03 • LUIS MARRAFA, *Ghost*, Les Brigittines (dans le cadre du festival in Movement) ●

21 - 23/03 • THIERRY SMITS / COMPAGNIE THOR, *Pinkie Ponky*, Les Brigittines (dans le cadre du festival in Movement) ●

21 - 23/03 • ANNE-CÉCILE CHANE-TUNE, *Racines*, Les Brigittines (dans le cadre du festival in Movement)

21 - 24/03 • MAURICE BÉJART, *Wien, Wien, nur du Allein,* Cirque Royal

21 - 23/03 • HENDRICKX NTELA / COMPAGNIE KONZI, *Blind*, Théâtre National Wallonie Bruxelles

22 - 23/03 • MADELEINE FOURNIER, *Branle*, La Raffinerie - Charleroi danse (dans le cadre du festival LEGS)

22 - 23/03 • JEAN-LUC DUCOURT, *Venus Remix #2*, La Raffinerie - Charleroi danse (dans le cadre du festival LEGS)

22 - 23/03 • ALIREZA MIRHOHAMMADI, *Lullaby*, La Raffinerie - Charleroi danse (dans le cadre du festival LEGS)

23/03 • JOËLLE SAMBI NZEBA, *Fusion,* Le Senghor

24/03 • LOUSIE BADUEL, *Ouvertures #16,* Grand Studio

27 - 28/03 • METTE INGVARTSEN, *RUSH*, La Raffinerie - Charleroi danse (dans le cadre du festival LEGS) ●

28 & 30/03 • DIDIER EDIHO, *Tshota*, La Raffinerie - Charleroi danse (dans le cadre du festival LEGS)

30/03 • TAOUFIQ IZEDDIOU, *Hmadcha*, La Raffinerie - Charleroi danse (dans le cadre du festival LEGS)

FLANDRE OCCIDENTALE

BRUGES . BRUGGE

18/01 • NOÉ SOULIER, *Faits et Gestes,* MaZ - CC Bruges

25/01 • WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ, *TRACES*, De Werf

26 - 27/01 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, CYNTHIA LOEMIJ, *VOCABULARIUM*, MaZ - CC Brugge (ANNULÉ)

28/01 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, CYNTHIA LOEMIJ, *VOCABULARIUM*, MaZ - Concertgebouw (ANNULÉ)

08/02 • MIET WARLOP, *One Song: Histoire(s) du Théâtre IV*, De Werf

08/02 • WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ, *Hyena Hyena,* Concertgebouw

14/02 • MARC VANRUNXT, *Creation 2023*, MaZ - CC Bruges

28/02 • JOSHUA SERAFIN, *Pearls*, MaZ - CC Brugge

29/02 • ALEXANDER VANTOURNHOUT, *Foreshadow*, De Werf

01/03 • REUT SHEMESH, *ULTRA*, MaZ - CC Brugge

20/03 • ALEXANDER VANTOURNHOUT, *Foreshadow,* MaZ - CC Brugge

27/03 • NACERA BELAZA, *Le Cercle*, MaZ - CC Brugge

COURTRAI . KORTRIJK

20/01 • LYDIA MCGLINCHEY, LISA VEREERTBRUGGHEN, *Feral & While we are here*, Schouwburg Kortrijk

02/02 • LISBETH GRUWEZ / COMPAGNIE VOETVOLK, *into the open*, Schouwburg Kortrijk

10/03 • ANNE NGUYEN / COMPAGNIE PAR TERRE, *Héracles sur la tête*, Schouwburg Kortrijk

12/03 • JOSHUA SERAFIN, *Pearls,*Schouwburg Kortrijk

COXYDE . KOKSIJDE

24/02 • ANNE NGUYEN / COMPAGNIE PAR TERRE, *Underdogs,* Casino Koksijde

OSTENDE . OOSTENDE

14/03 • ALEXANDER VANTOURNHOUT, *NOT STANDING,* CC de Grote Post

ROULERS ROSELARE

20/01 • NEEDCOMPANY, *Billy's Violence*, CC De Spil

10/02 • WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ, *Infamous Offspring,* CC De Spil

02/03 • ALEXANDER VANTOURNHOUT, *NOT STANDING*, CC De Spil

13/03 • JOSÉ NAVAS / COMPAGNIE FLAK, *Aves,* CC De Spil

WAREGEM

23/03 • ALEXANDER VANTOURNHOUT, *Unfolding an Archive,* CC De Schakel

FESTIVALS

Ma l'amor mio non muore / Épilogue - Wooshing Machine © Stéphane Broc

26/01-16/02

PAYS DE DANSES

THÉÂTRE DE LIÈGE & RÉGION

Pays de Danses fête sa dixième édition ! Comme tous les deux ans, le festival sera à l'origine d'événements en danse dans toute la région de Liège – Seraing, Engis, Verviers, Eupen ou encore Hasselt ou Aachen – avec, au centre de ce rayonnement, le Théâtre de Liège. Des chorégraphes confirmés ou émergents venus de Belgique et d'ailleurs ont été programmés avec une attention particulière apportée cette année à la musique interprétée sur scène. Le festival s'ouvre avec de la danse urbaine féminine avec *One Shot* et se clôture avec *One Song* de Miet Warlop.

28/01

MICRODANSE

LE 140, BRUXELLES

Depuis six ans, la structure d'accompagnement chorégraphique, le Grand Studio et Le 140, une des scènes pluridisciplinaires de Schaerbeek s'unissent pour organiser MicroDanse. Le principe est celui de présenter une esquisse : la pièce ne peut excéder 20 minutes, les accessoires et décors ne sont permis que s'ils entrent dans une valise et le spectacle ne peut avoir recours à plus de trois intervenants et intervenantes. Avec Pro Helvetia et L'Abri, le festival part à la découverte des talents suisses. Il y aura, entre autres, le Collettivo Vitamina (BE), Valérie Reding 5 (CH) et Lorena Stadelmann (CH).

23/02-02/03

RE/BIRTH

DE SINGEL, ANVERS

RE/BIRTH est un festival interdisciplinaire et interculturel sur la thématique de la renaissance. Les concerts et spectacles programmés illustrent la grande diversité de regards que posent les artistes sur ce sujet, de la résurrection spirituelle après la mort à une remise à zéro psychologique après une période d'introspection. Deux spectacles de danse seront présentés dans ce cadre : *Offering for a Monster* de Tamara Cubas et *Lemniskata* de Lukas Avendaño.

08-17/02

IT TAKES A CITY

BRUXELLES (DIVERS LIEUX)

It Takes a City est le nouveau festival bruxellois qui met en lumière la nouvelle génération d'artistes de la scène. Il s'agit d'une collaboration unique entre quatre organisations néerlandophones et quatre organisations francophones qui unissent leurs forces pour présenter de jeunes talents au potentiel international, par-delà les frontières linguistiques, culturelles et régionales. La biennale It Takes a City est organisée par l'atelier 210, La Balsamine, Beursschouwburg, Charleroi danse / La Raffinerie, Les Halles, Kaaitheater, Kunstenwerkplaats et workspacebrussels.

27-29/02

BITS OF DANCE

KAAP & CONCERTGEBOUW BRUGES

Comme chaque année, la fin de l'hiver est marquée à Bruges par le festival Bits of Dance au KAAP et au Centre culturel de Bruges. Le festival accueille cette année une plateforme pour les étudiants et étudiantes de P.A.R.T.S. avec la mise en place d'une pièce dont la chorégraphie a été générée par une intelligence artificielle et présentée par Cassiel Gaube, ancien élève de P.A.R.T.S. Quarante élèves de l'école l'interpréteront. Bits of Dance, ce sont trois jours de réflexion, de rencontres et de présentations de créations de jeunes danseurs et danseuses.

15-17/03

LES HIVERNALES DE LA DANSE

MANÈGE FONCK, LIÈGE

Comme chaque année à la même époque, Les Hivernales de la Danse reviennent pour proposer au public un Gala de danseurs et danseuses étoiles triées sur le volet. Depuis une paire d'années, cet événement s'est étoffé en proposant désormais un concours international de danse, des master class, une scène ouverte ou encore des spectacles d'artistes venus de Belgique. Bref, un programme riche pour traverser ces derniers jours d'hiver en compagnie stellaire.

07-23/03

IN MOVEMENT

LES BRIGITTINES, BRUXELLES

Tous les deux ans, Les Brigittines sélectionnent des spectacles d'artistes vivant ou travaillant à Bruxelles pour offrir un condensé dansé sur trois week-ends du mois de mars. C'est In Movement et cette année, outre les reprises des derniers spectacles de Lara Barsacq – *La Grande Nymphe* – ou de Solène Wachter – *For You/Not For You* –, le festival accueillera les premières de *Pinkie Ponkie* de la compagnie Thor, de *Saraband* de Erika Zueneli & Laura Simi et la fin du cycle de la Mémoire de la compagnie Wooshing Machine avec *Ma l'amor mio non muore / Épilogue*.

17-29/03

GUERRIÈRES !

SUR MARS, MONS

Guerrières ! Une injonction à la lutte pour l'égalité des genres, en revendiquant la richesse de la diversité des styles, des humeurs, des sexualités, des origines en tout genre… Le festival pluridisciplinaire d'une dizaine de jours met à l'honneur des artistes féminines. Chanteuses, metteuses en scène, interprètes, performeuses et, forcément, chorégraphes et danseuses sont à l'affiche. En danse, notons la création *Album* de la danseuse et actrice Amandine Laval ainsi que la *Battle All Style « All About Love » - Queer Edition* organisée par Get Down!

20-30/03

LEGS

LA RAFFINERIE - CHARLEROI DANSE, BRUXELLES

Organisé par Charleroi danse, le festival LEGS célèbre, en mouvement, « l'histoire de la danse à l'aune de nos questions contemporaines ». Durant 10 jours, les artistes chorégraphiques se succéderont. La programmation, en cours, dévoile déjà quelques noms : Mette Ingvartsen avec *RUSH* (voir Créations), Taoufiq Izeddiou, Jean-Luc Ducourt, Madeleine Fournier…

FLANDRE ORIENTALE

EVERGEM

19/01 • SINKING SIDEWAYS, *Cécile,* CC Evergem

GAND . GENT

17 - 18/01 • LAURA MURPHY,
Contra, Kunstencentrum Viernulvier

31/01 - 01/02 • MIET WARLOP,
One Song: Histoire(s) du Théâtre IV, NTGent

22/03 - 23/03 • JOSHUA SERAFIN,
Pearls, Kunstencentrum Viernulvier

28 - 29/02 • HAIDER AL TIMIMI,
Havoc, Kunstencentrum Viernulvier

LOKEREN

15/03 • ZOË DEMOUSTIER,
Unfolding an Archive, CC Lokeren

WETTEREN

01/03 • AYELEN PAROLIN / COMPAGNIE RUDA,
simple, CC Nova

HAINAUT

ATH

03/02 • LAURENT DROUSIE / EUROPA DANSE COMPANY,
Casse-Noisette, Maison culturelle d'Ath

01/03 • ANTON LACHKY,
Les Autres **(+7)**, Maison culturelle d'Ath

CHARLEROI

17 - 18/01 • ÉRIC MINH CUONG CASTAING,
Waka, Les écuries - Charleroi danse

27 - 28/01 • (LA)HORDE,
Age of content, Palais des Beaux Arts de Charleroi (PBA)

09 - 10/02 • JULIETTE CHEVALIER,
Beste Cantate, Les Écuries - Charleroi danse

22/02 • METTE INGVARSTEN,
Skatepark, Les Écuries - Charleroi danse

14 - 17/03 • BARTHÉLÉMY MANIAS, JOHANN FOURRIÈRE,
Bas les pattes **(+4)**, Les Écuries - Charleroi danse

15 - 16/03 • MERCEDES DASSY,
Ruptuur, Les Écuries - Charleroi danse

15 - 16/03 • HENDRICKX NTELA,
Blind, Les Écuries - Charleroi danse

29/03 • THOMAS HAUERT,
*Efeu,*Les Écuries - Charleroi danse

LA LOUVIÈRE

30/01 • ROMAIN RACHLINE BORGEAUD,
Stories, Central - Le Théâtre

07/02 • OLGA DE SOTO,
INCORPORER / KIDs **(+6)**, Théâtre de La Louvière

15/03 • LAURENT DROUSIE / EUROPA DANSE COMPANY,
Casse-noisette, Central - Le Théâtre

16/03 • WOMEN IN LOUVE,
La Belle Hip Hop, Central - Le Théâtre

MONS

03/02 • COMPAGNIE DOUBLE IMPRO,
Double Impro, Maison Folie

04/02 • BATTLE DE DANSE ALL STYLE, Maison Folie

08/02 • AYELEN PAROLIN / COMPAGNIE RUDA,
Zonder, Théâtre Le Manège

17 - 18/03 • AMANDINE LAVAL,
Album, Sur Mars

04/02 • BATTLE DE DANSE ALL STYLE
«ALL ABOUT LOVE» QUEER EDITION, Maison Folie

SAINT-GHISLAIN

26 - 27/01 • ANTON LACHKY,
Les Autres **(+7)**, CC St-Ghislain

24/01 • LAURENT DROUSIE / EUROPA DANSE COMPANY,
Casse-noisette, CC St-Ghislain

TOURNAI

09/01 • ALESSANDRO BERNARDESCHI & MAURO PACCAGNELLA /COMPAGNIE WOOSHING MACHINE,
Closing Party (arrivederci e grazie),
Maison de la culture de Tournai

22/03 • ERIKA ZUENELI / COMPAGNIE TANT'AMATI,
Landfall, Maison de la culture de Tournai

17 - 18/03 • AMANDINE LAVAL, *Album,* Sur Mars

LIEGE

ENGIS

08/02 • HIPPOLYTE BOHOUO, *Zouglou* **(+13)**, CC Engis

23/03 • COMPAGNIE BACK POCKET,
Le chat de Schrödinger, CC Engis

HUY

01/02 • THIERRY SMITS / COMPAGNIE THOR,
Summertime, CC Huy (dans le cadre du festival Pays de danse)

LIÈGE

26 - 27/01 • OUSMANE SY, *One Shot*, Théâtre de Liège (dans le cadre du festival Pays de danse)

26 - 27/01 • COMPAGNIE L'INCONNUE, *Bleu sans pluie* **(+5)**, Théâtre de Liège (dans le cadre du festival Pays de danse)

28/01 • HABIB BEN TANFOUS, *Ici, je lègue ce qui ne m'appartient pas*, La Cité Miroir (dans le cadre du festival Pays de danse)

31/01 • ROCIO MOLINA, *Al fondo riela (Lo Otro del Uno)*, Théâtre de Liège (dans le cadre du festival Pays de danse)

02 - 03/02 • LARA BARSACQ / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE ROYAL DE LIÈGE, *Le fabuleux destin des Ballets Russes*, Salle Philharmonique de Liège (dans le cadre du festival Pays de danse)

03/02 • JULIEN CARLIER / COMPAGNIE ABIS, *Paysage*, Théâtre de Liège (dans le cadre du festival Pays de danse)

03 - 16/02 • ÉRIC ARNAL-BURTSCHY, *Play with Me* (Installation en mouvement), Théâtre de Liège (dans le cadre du festival Pays de danse)

06/02 • AYELEN PAROLIN / COMPAGNIE RUDA, *ZONDER*, Théâtre de Liège (dans le cadre du festival Pays de danse)

09 - 10/02 • t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e., *Mutante*, Théâtre de Liège (dans le cadre du festival Pays de danse)

09 - 10/02 • JONAS & LANDER, *Bate Fado*, Théâtre de Liège (dans le cadre du festival Pays de danse)

13/02 • LARA BARSACQ, *La grande nymphe*, Théâtre de Liège (dans le cadre du festival Pays de danse)

14/02 • LORAINE DAMBERMONT & LEÏLA KA, *Toujours de 3/4 face! & C'est toi qu'on adore*, Théâtre de Liège (dans le cadre du festival Pays de danse) - Soirée double

15 - 16/02 • MIET WARLOP, *Histoire(s) du Théâtre IV : One Song*, Théâtre de Liège (dans le cadre du festival Pays de danse) - Soirée double

16/02 • LESLIE MANNÈS, THOMAS TURINE & VINCENT LEMAÎTRE, *Forces*, Théâtre de Liège
(dans le cadre du festival Pays de danse)

15 - 17/03 • LES HIVERNALES DE LA DANSE,
Manège Fonck (festival)

VERVIERS

07/02 • IOANNA PARASKEVOPOULOU,
MOS, Centre culturel de Verviers
(dans le cadre du festival Pays de Danses)

WELKENRAEDT

24/01 • ANTON LACHKY,
Les Autres **(+7)**, CC Welkenraedt

AUTRES ÉVÉNEMENTS

10/01, 14/02 & 13/03

DETOURS WINTER

LA BOURSE, BRUXELLES

Depuis 2015, des cercles de danses urbaines appelés *cyphers* sont organisés devant la Bourse de Bruxelles en été. Les *cyphers* se décomposent en trois parties : une scène ouverte à tous et toutes ; un spectacle de danse, arts de rue ou cirque conçu pour la rue ; et un battle de style différent à chaque événement. Cette année, des *cyphers* s'organisent en hiver au cœur du bâtiment fraîchement rénové et désormais ouvert au public. Deux heures de danse dans l'espace public à l'initiative de Milan Emmanuel.

14/01, 11/02, 18/02 & 24/03

OUVERTURES

GRAND STUDIO, BRUXELLES

Initié en 2022, le projet Ouvertures # se pense comme un projet de rencontres au Grand Studio. Des artistes y ont carte blanche pour échanger, tenter, expérimenter, se tromper, essayer encore, le tout face à un public. La programmation pourra concerner d'autres formes comme des expositions ou des projections de films, des formats participatifs… Au printemps, ce sera t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e, le 14 janvier ; Caroline Cornélis de la compagnie Nyash, le 11 février ; Benoît Nieto Duran, le 18 février, et Louise Baduel, le 24 mars. C'est à 17h et c'est gratuit.

25/01

THOMAS HAUERT | COMPAGNIE ZOO ZOO IN PROGRESS

LA RAFFINERIE - CHARLEROI DANSE, BRUXELLES

La conférence performative *ZOO in progress* donne un aperçu des différentes trames qui sous-tendent le travail artistique et technique mené depuis 25 ans par Thomas Hauert avec sa compagnie. À l'aide d'exemples dansés, de partitions partagées et de projections vidéo, le chorégraphe trace l'évolution de son œuvre. En plus de son travail de chorégraphe et de danseur, Thomas Hauert est un pédagogue qui exerce à travers le monde. Il est aussi directeur du bachelier en danse contemporaine de l'école des arts vivants La Manufacture à Lausanne.

10 & 12/02 + 16 & 17/03

ATTERRISSAGE | ATELIER DE DANSE EN ÉCHO AU SPECTACLE *LANDFALL* D'ERIKA ZUENELI

MAISON DE LA CULTURE DE TOURNAI

En écho au spectacle *Landfall*, la compagnie vous invite à créer une performance qui a lieu avant la représentation du spectacle (à 19h30). Lors des ateliers de préparation, la compagnie élabore des procédés d'écriture qui invitent les participants et participantes à déployer leurs aspirations singulières pour en faire des gestes artistiques par la parole, la danse, le regard, et à s'inscrire dans une dynamique collective. L'atelier est accessible dès 16 ans, les samedis de 09h30 à 12h30 et les dimanches de 14h30 à 17h30, à la maison de la culture de Tournai.

24/03

BATTLE ALL ABOUT LOVE - QUEER EDITION

MAISON FOLIE (SUR MARS), MONS

Le battle, on vous le disait dans le dossier de cette édition, est une pratique issue des danses urbaines où chacun, chacune peut mettre en valeur ses talents de danse dans une logique de duel où réponses et provocations font partie du jeu. Pour ce battle particulier, tous les styles sont bienvenus pour peu qu'ils soient incarnés par des membres qui se définissent comme queer. Du jeu, de la fête et des mouvements dans un esprit bienveillant, voilà ce que nous promet le Battle All About Love – Queer Edition organisé dans le cadre du festival Guerrières !

LIMBOURG

HASSELT

20/01 • LISBETH GRUWEZ / VOETVOLK & CLAIRE CHEVALIER, *PIANO WORKS DEBUSSY,* CC Hasselt

07/02 • REUT SHEMESH, *ULTRA*, CC Hasselt

15/02 • MIET WARLOP, *One Song: Histoire(s) du Théâtre IV*, CC Hasselt

21/02 • SIMON MCBURNEY, CHRYSTAL PITE, SHARON EYAL, GAI BEHAR & GABRIELA CARRIZO, *From here now far*, CC Hasselt

27/02 • ALEXANDER VANTOURNHOUT, *Foreshadow*, CC Hasselt

27/03 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, *EXIT ABOVE,* CC Hasselt

MAASMECHELEN

01/03 • PIET VAN DYCKE, *Beyond the Edge*, CC Maasmechelen

05/03 • ALEXANDER VANTOURNHOUT, *Foreshadow*, CC Maasmechelen

06/03 • COMPAGNIE TOUT PETIT, *Dansconcert #1 : Tornado* **(+4)**, CC Maasmechelen

TONGRES . TONGEREN

23/02 • PIET VAN DYCKE, *Beyond the Edge,* De Velinx

LUXEMBOURG

ARLON

10/02 • LAURENT DROUSIE / EUROPA DANSE COMPANY, *Casse-Noisette,* Maison de la Culture d'Arlon

BERTRIX

10/02 • NONO BATTESTI, *Coquelicot*, CC Bertrix

NAMUR

BEAURAING

02/03 • LUCA ARIGONI / COMPAGNIE NARCISSE, *Taste of Love*, CC Beauraing

NAMUR

05/01 • JULIE BOUGARD, *Stream Dream* **(+9)**, Le delta

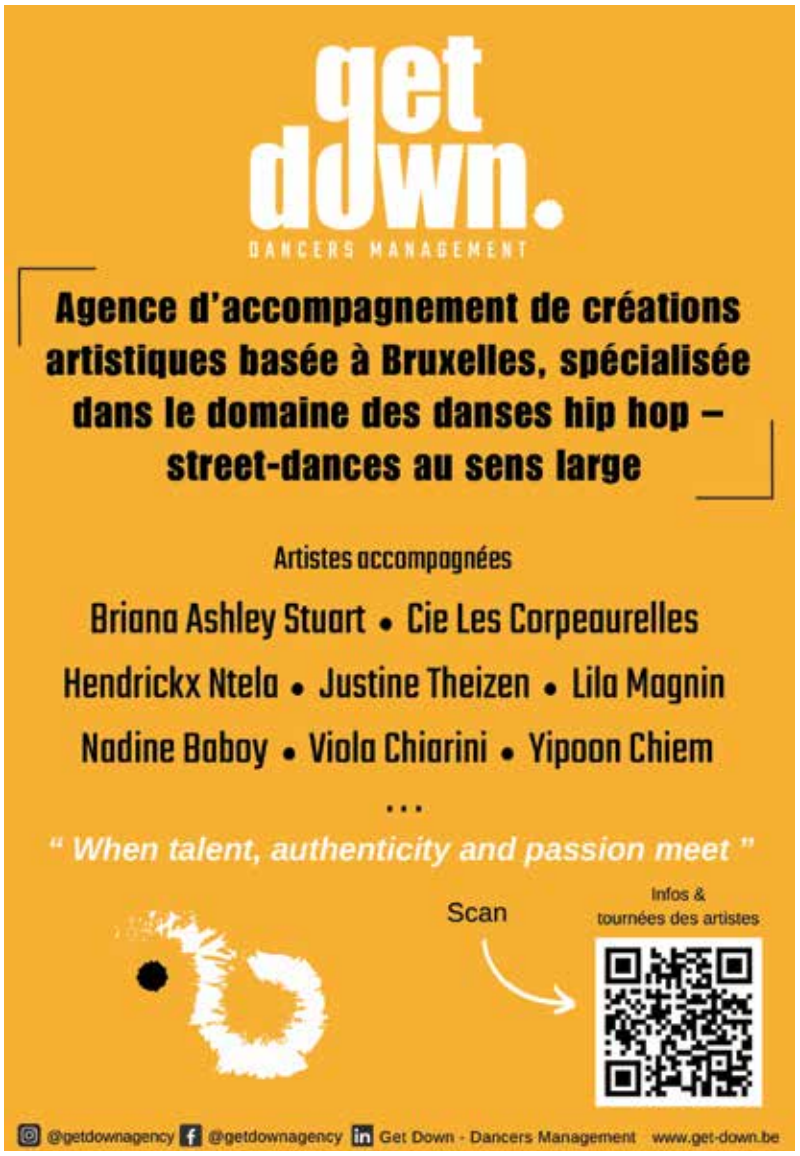
10/01 • ALICE BARRAUD & RAPHAËL DE PRESSIGNY, *M.E.M.M. (Au Mauvais Endroit au Mauvais Moment)*, Le delta

03/02 • COMPAGNIE MOSSOUX-BONTÉ, *The Great He Goat*, Le delta

24/02 • JULIETTE CHEVALIER, *Beste Cantate*, Le delta

How to Proceed - Thomas Hauert | ZOO © Bart Grietens

MARNI
le senghor
FESTIV^L
12
3 > 13.04.24
Dance
Brussels
MOI VOYAGEUR DE REVE
YOURI DE GUSSEM
TO BE SCHIEVE OR
A ROMANTIC ATTEMPT
FANNY BROUYAUX
Création
DÉSINTÉGRATION CULTURELLE
NADINE BABOY
SATURATION
HIPPOLYTE BOHOUO
Création
NOS FEUX
LÉA VINETTE
Création
MARCH ON !
MARIA EUGENIA LOPEZ
Création
#DFestBxl
theatremarni.com
senghor.be
Etterbeek


get down.
DANCERS MANAGEMENT
Agence d'accompagnement de créations artistiques basée à Bruxelles, spécialisée dans le domaine des danses hip hop – street-dances au sens large
Artistes accompagnées
Briana Ashley Stuart • Cie Les Corpeaurelles
Hendrickx Ntela • Justine Theizen • Lila Magnin
Nadine Baboy • Viola Chiarini • Yipoon Chiem
...
" When talent, authenticity and passion meet "
Scan
Infos & tournées des artistes
@getdownagency @getdownagency Get Down - Dancers Management www.get-down.be

PIERRE de LUNE
Saison
2023-2024
Des spectacles jeunes publics, des ateliers
et formations dans 28 lieux à Bruxelles
+32 2 218 79 35 | PIERREDELUNE.BE

DANSE CONTEMPORAINE
COMPAGNIE NARCISSE
« THEORY OF SOCIETY »
14.03 - 20H00
W:HALL
Centre culturel de Woluwe-Saint-Pierre - Av. Charles Thielemans, 93 - 1150 BXL
Réservation : Tél. : 02 435 59 99 - whall.be

MASTER DANSE et pratiques chorégraphiques

ENSAV La Cambre

INSAS

Charleroi danse

Formation supérieure pour futur·e·s chorégraphes

Higher education program for future choreographers

Admissions 2024

Porte Ouverte Insas + La Cambre 23.03

Inscriptions en ligne (insas.be) 25.03→7.05

Auditions La Raffinerie 20+21.06

infos →insas.be

La Cambre insas CHARLEROI DANSE

THOR THIERRY SMITS

PINKIE PONKIE

21, 22 & 23
03.2024

WWW.THOR.BE

IN MOVEMENT
LES BRIGITTINES

taxshelter.be
LA COOP
FÉDÉRATION
ING

Concours 2024

Bachelor Théâtre
Bachelor en Contemporary Dance
Master Théâtre

En 2024, les concours d'entrée des Bachelor en Contemporary Dance, Bachelor Théâtre et Master Théâtre sont ouverts aux aspirant·es danseur·euses, comédien·nes, metteur·es en scène et scénographes.

Inscriptions aux concours dès décembre 2023

MANUFACTURE

Haute école des arts de la scène
– Lausanne

Dates et modalités sur
manufacture.ch

Hes·so

3 occasions de célébrer la danse jusqu'au printemps

De janvier à mars 2024, le Delta devient un écrin pour toutes les danses. Modernes, contemporaines et même carnavalesques, il y en a pour tous les goûts et toutes les envies.

> MERCREDI 10 JANVIER (20h00)
M.E.M.M.(Au Mauvais Endroit au Mauvais Moment)
Alice Barraud / Raphaël de Pressigny

Sur le fil entre rire et larmes, un spectacle autobiographique de l'acrobate voltigeuse française, victime des attentats de Paris en novembre 2015, sur le thème de la détermination à vivre face à l'adversité.

> SAMEDI 3 FÉVRIER (20h00)
THE GREAT HE GOAT
Cie Mossoux Bonté

Face aux tableaux de Goya, dix gardien.ne.s de musée perdent leur lien avec le réel, enfermé.e.s la nuit dans les salles ! Une somptueuse fantasmagorie visuelle et sonore.

> SAMEDI 24 FÉVRIER (20h00)
BESTE CANTATE
Cie la Drache

Entrez dans la danse et participez à la liesse d'un carnaval hybride et jouissif, véritable effervescence de paillettes. Après le spectacle, la salle se transformera en dancefloor.

PLUS D'INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS SUR WWW.LEDELTA.BE

PROVINCE de NAMUR

Au cœur de votre culture

www.ledelta.be
Av. Golenvaux 18
5000 Namur

@ledeltanamur

LE SOIR La 1ère

Théâtre National
Wallonie·Bruxelles

Libérer les
énergies
génératives

www.theatrenational.be

LE SOIR

Photo Shino Vision, *Blind*

QU'EST-CE QUE CONTREDANSE ?

Contredanse est un lieu de ressources pour la danse ouvert à tous les publics

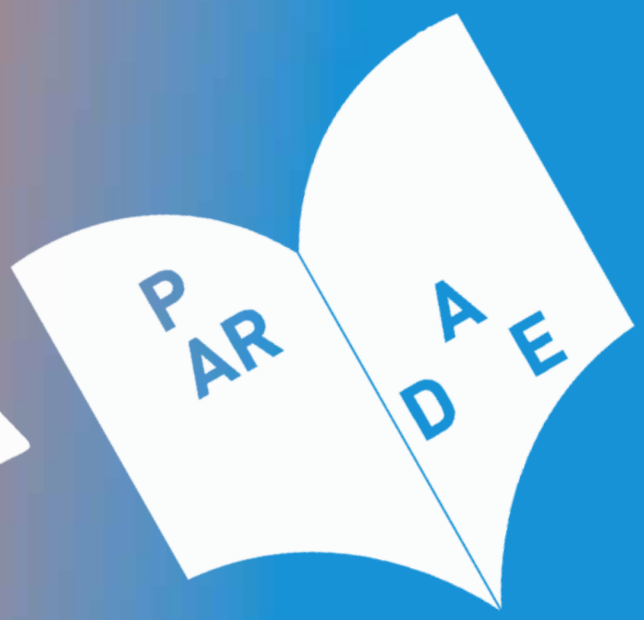
C'est :

→ Un centre de documentation

→ Une maison d'édition

→ Un journal

→ Une plateforme en ligne d'archives et de documentation sur la danse



parade.contredanse.org

Pour :

→ Nourrir la création, la pédagogie, la recherche et la médiation en danse

→ Cultiver et valoriser le patrimoine de la danse

→ Donner une visibilité au travail des artistes et aux spectacles de danse

→ Encourager l'échange et la réflexion au sein du secteur chorégraphique

→ Favoriser la rencontre entre danse et publics

Voyagez à travers les milliers de ressources du centre de documentation grâce à *Parade* !

La plateforme en ligne permet de :

Faire vos recherches dans le catalogue du fonds documentaire et enregistrer les références des livres, articles et périodiques que vous souhaitez venir consulter au centre de documentation.

Consulter et visionner à distance des ressources numériques, des photos de danse et des vidéos à des fins pédagogiques et de recherche.

Accès au centre de documentation

Rue de Flandre 46, 1000 Bruxelles
Ouvert les lundis et jeudis de 13h à 16h30
et les mardis de 10h à 16h30.

centrededoc@contredanse.org